

La guerre et la paix chez Romain Rolland et Jean Giraudoux

Elisabeth Scheele¹ (Paris)

Abstract

This article examines the representations of war and peace in the works of Romain Rolland and Jean Giraudoux, focusing on their ethical, aesthetic, and intellectual responses to the catastrophes of the First World War and its aftermath. Through a comparative reading of Rolland's *Jean-Christophe*, *Au-dessus de la mêlée*, and related essays, alongside Giraudoux's dramas *Siegfried* and *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, the study highlights a shared humanistic critique of militarism and nationalist ideology. Both authors conceive war not as an unavoidable destiny but as the result of moral failure, intellectual complicity, and the instrumentalization of culture, language, and myth. Rolland's pacifism, grounded in universalism, fraternity, and the responsibility of the intellectual, is shown to resonate strongly with Giraudoux's tragic irony and his dramatic exposure of rhetorical manipulation, propaganda, and the glorification of sacrifice. The article argues that Rolland and Giraudoux converge in their condemnation of the "ideological intoxication" produced by poets, journalists, philosophers, and religious authorities who legitimize violence while remaining distant from the battlefield. At the same time, their texts reveal a persistent tension between ethical idealism and historical pessimism, embodied in figures such as Jean-Christophe, Siegfried, and Hector, who strive for reconciliation yet confront the apparent inevitability of conflict. By situating both authors within a broader European discourse on peace, responsibility, and the crisis of civilization, the study demonstrates how their works articulate an enduring critique of war as a cultural and moral disaster. Ultimately, the article shows that Rolland and Giraudoux envision literature as a space of resistance, where empathy, lucidity, and the refusal of hatred sustain the fragile hope of a shared European humanity.

Key Words: *Romain Rolland, Jean Giraudoux, pacifism, responsibility*

How to cite this article: Scheele, E. (2026). La guerre et la paix chez Romain Rolland et Jean Giraudoux. In: *Alma Mater – Journal of Interdisciplinary Cultural Studies*, 3/2, pp. 211–237.

Submitted: 12.12.2025

Accepted: 06.05.2026

Published: 30.09.2026

Document Type: Research Article

Copyright: Scheele, E. (2026)

License: This work is openly licensed under CC BY-NC 4.0. 

¹ Double PhD, Paris Sorbonne University, France, ORCID: 0009-0004-3184-1889, scheeleelisabeth@gmail.com

L'incendie qui couvait dans la forêt d'Europe commençait à flamber. On avait beau l'éteindre, ici ; plus loin, il se rallumait ; avec des tourbillons de fumée et une pluie d'étincelles, il sautait d'un point à l'autre et brûlait les broussailles sèches. À l'Orient, déjà, des combats d'avant-garde préludaient à la grande guerre des nations. L'Europe tout entière, l'Europe hier encore sceptique et apathique, comme un bois mort, était la proie du feu. Le désir du combat possédait toutes les armes. À tout instant, la guerre était sur le point d'éclater. On l'éteignait, elle renaissait. Le prétexte le plus futile lui était un aliment. Le monde se sentait à la merci d'un hasard, qui déchaînait la mêlée. Il attendait. Sur les plus pacifiques pesait le sentiment de la nécessité. Et des idéologues, s'abritant sous l'ombre massive du cyclope Proudhon, célébraient dans la guerre le plus beau titre de noblesse de l'homme... (...) C'était à ces boucheries que se précipitaient les courants d'action et de foi passionnées ! (...) L'Europe offrait l'aspect d'une vaste veillée d'armes. (Jean-Christophe. Tome X (1912) La Nouvelle journée (4^e partie. Page 247) (cité selon Romain Rolland, *Au-dessus de la mêlée*, Paris 1915)

Un grand peuple assailli par la guerre n'a pas seulement ses frontières à défendre: il a aussi sa raison. Il lui faut la sauver des hallucinations, des injustices, des sottises, que le fléau déchaîne. À chacun son office: aux armées, de garder le sol de la patrie. Aux hommes de pensée, de défendre sa pensée. S'ils la mettent au service des passions de leur peuple, il se peut qu'ils en soient d'utiles instruments ; mais ils risquent de trahir l'esprit, qui n'est pas la moindre part du patrimoine de ce peuple. Un jour, l'histoire fera le compte de chacune des nations en guerre ; elle pèsera leur somme d'erreurs, de mensonges et de folies haineuses. Tâchons que devant elle la nôtre soit légère ! (...)

Je me suis trouvé, depuis un an, bien riche en ennemis. Je tiens à leur dire ceci: ils peuvent me haïr, ils ne parviendront pas à m'apprendre la haine. Je n'ai pas affaire à eux. Ma tâche est de dire ce que crois juste et humain. Que cela plaise ou que cela irrite, cela ne me regarde plus. Je sais que les paroles dites font d'elles-mêmes leur chemin. Je les sème dans la terre ensanglantée, j'ai confiance. La moisson lèvera. (Septembre 1915 Introduction, p. 1-3)

Je ne suis pas (...) de ces Français qui traitent l'Allemagne de barbare. Je connais la grandeur intellectuelle et morale de votre puissante race. Je sais tout ce que je dois aux penseurs de la vieille Allemagne ; et encore à l'heure présente, je me souviens de l'exemple et des paroles de *notre* Goethe – il est à l'humanité entière – répudiant toute haine nationale et maintenant son âme calme, à ces hauteurs « où l'on ressent le bonheur ou le malheur des autres peuples comme le sien propre ». J'ai travaillé, toute ma vie, à rapprocher les esprits de nos deux nations ; et les atrocités de la guerre impie qui les met aux prises, pour la ruine de la civilisation européenne, ne m'amèneront jamais à souiller de haine mon esprit. (Rolland, *Au-dessus de la mêlée*, 1915, Lettre ouverte à Gerhart Hauptmann, p. 5)

Bei ihnen gab es keinen Gott Ares, keine Gottheit des Hasses, keinen König Zeus oder Kronos oder Poseidon, sondern Kypris war die Königin (...) Auf diese Brüderlichkeit haben alle Wesen ein Anrecht, denn für Empedokles ist kein Tier vernunftlos. (...) Er verurteilt nicht minder den Krieg als die blutigen Opfer, das allgemeine Gemetzel: „Unglückliche! Wollt ihr nicht aufhören mit kreischendem Mord (...) Sehr ihr denn nicht, wie ihr unbedachten Sinnes einander zerfleischt? (...) der Hass hält seinen Umzug. Wir aber wollen im voraus, beim Aufeinanderprallen mit Blitzen geladener Wolken, das frisch gereinigte Blau des Himmels genießen, das unter der verhüllenden Decke lächelt und bald in voller Klarheit erscheinen wird! Was liegt daran, dass es unseren Augen nicht mehr vergönnt sein wird, ihn zu schauen – den schönen Himmel, den Sphairos, die Sonne des Allmenschentums, die war und sein wird (...) Und die Göttin Freude ist „jeder unserer Liebesgedanken“ – ist jedes einzelne Werk des Friedens und der Eintracht, das von uns vollbracht wird. (Rolland, 1918, p. 38-40 ; Götzfried, 1929, p. 64)

Jours d'une beauté indicible. Dans le calme harmonieux de ces soirées et de ces nuits, j'ai le cœur saisi par la féroce imbécillité de cette espèce humaine qui, après des millénaires d'évolution laborieuse, en est encore à se laisser massacrer par millions (et même avec un enthousiasme frénétique, comme des armées de fourmis), pour le délire d'un homme, qui peut imposer au monde entier sa forme de penser, sa volonté. Qu'un Dieu n'écrase-t-il, sous son talon, cette stupide humanité. (colloque de Vézelay, Rolland cité par Duchatelet, p. 185)

Dans l'introduction au texte de Romain Rolland sur Empédocle, Jean Lacoste constate:

Parmi ces penseurs-poètes présocratiques, un en particulier, on le sait, a fasciné Rolland, assez pour qu'il lui consacre en 1918 ce texte en apparence inactuel et pourtant pleinement à son heure, Empédocle, l'intempestif. Lui qui (...) fait entendre un chant d'espoir et de paix, la possibilité d'un rétablissement de la symphonie disparue, de la « divine Harmonia » (...) Le monde est (...) la scène d'un cycle éternel qui fait aller par des transitions de l'Amour à la Haine, et de la Haine à l'Amour. (Rolland-Roudil 2024, p. 28)

René Cheval (1990, p. 111-118, (p. 112) s'étonne que Giraudoux et Romain Rolland, « incarnations » de la réconciliation franco-allemande, ne se soient pas connus et qu'on n'ait pas étudié la parenté de leur conception de l'Allemagne.

Nirgends lässt sich im Werk Giraudoux', soweit mir bekannt, irgend eine Anspielung auf die Person und das Werk Rollands aufspüren; ob eine engere persönliche Beziehung zwischen den beiden bestanden hat, ist unsicher, was auf einen Mangel an gegenseitiger Anziehung schliessen könnte. Es ist in der Tat höchst verwunderlich, dass die zwei französischen Dichter, die sich wohl in diesem Jahrhundert am meisten und am treffendsten über Deutschland geäußert haben, der Vater von Jean-Christophe und der Vater von Siegfried, anscheinend nie von einander Notiz genommen, in keiner Weise sich über den Wert und die Tragweite der Bemühungen des anderen ausgesprochen haben.

Dans son livre *Le coq et l'aigle* (Cheval, p. 119-126 ; 56-59), il constate que « Romain Rolland est resté pour beaucoup le symbole même de l'Europe » (Bridet, 2024, p. 103-119 ; Curtius, 1960, p. 104s., 110, 113 ; colloque de Clamecy, p. 11-13) qui était à naître », qui garde l'espoir pendant « l'effroyable déception » de la Première Guerre Mondiale, quand il écrit « les articles d'*Au-dessus de la mêlée* », que « l'Europe pourra être sauvée par l'intervention des élites intellectuelles des pays belligérants ». Il y a l'espoir « à l'époque du dialogue Briand-Stresemann » lors de « l'entente internationale de l'acier » et « le traité de commerce franco-allemand », quand « les décades de Pontigny rassemblent écrivains français et allemands » et « Giraudoux écrit son *Siegfried* », où il dit: « Il serait excessif que dans une âme humaine où cohabitent les vices et les vertus les plus contraires, seul le mot « allemand » et le mot « français » se refusent à composer (...) à la notion d'incompatibilité semble pouvoir se substituer celle de complémentarité ». (Cheval, 1990, p. 82) Mais quand l'Allemagne « a pris temporairement le visage d'une monstrueuse excroissance de l'espèce humaine », ce ne sera pas « le délicat et précieux Giraudoux, nommé ministre de la propagande » qui « saura raidir les énergies, de plus démoralisées par « la drôle de guerre ».

Jean-Christophe, c'est le problème de la rencontre, de la convergence, de deux âmes et de deux cultures, la française et l'allemande, c'est à l'avance le problème que Giraudoux traitera dans son *Siegfried*, avec un éclairage et une écriture bien différents. Jean Giraudoux, comme Siegfried, essaie de rendre justice aux deux âmes qu'il porte en lui et d'en réaliser une harmonieuse synthèse. Mais cette synthèse ne s'obtient pas aux dépenses de la lucidité (...) l'idéalisme n'a jamais été un obstacle à la clairvoyance. (Cheval, 1990, p. 148)

René Cheval constate aussi que,

dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, Giraudoux met en scène, avec beaucoup d'humour, un poète officiel qui est convaincu que le premier de ses devoirs est de gagner « la guerre des invectives », d'alimenter les combattants en injures et raisons de se haïr. (Cheval, 1990, p. 156)

C'est plutôt de l'humour tragique. Dans le chapitre sur Demokos et un autre sur le « combat des épithètes » - affront qui existe déjà chez Homère où les guerriers ennemis s'insultent aussi mutuellement avant le combat - de notre livre *Le drame « La guerre de Troie n'aura pas lieu » de Jean Giraudoux, Prélude des préludes, Préface à l'Iliade*, on a analysé cette satire du comportement des intellectuels des deux côtés, dans un autre chapitre, aussi le dialogue entre Hector et Ulysse:

(...) il est difficile de préserver son humanité au milieu du choc des armes et des passions, et je me permets de rappeler encore le fameux dialogue d'Hector et Ulysse dans *La Guerre de Troie* de Giraudoux. (Cheval, 1990, p. 160)

Un autre chapitre du livre de Cheval porte le nom du grand germaniste Robert Minder qui se sentait proche du « *Jean-Christophe* de Romain Rolland » et du « *Siegfried* de Jean Giraudoux ».

Dans son allocution au colloque de Clamecy, *Permanence et pluralité de Romain Rolland*, Michèle Gendreau Massaloux rappelle la dédicace d'août 1901 de Romain Rolland à son livre *Jean-Christophe*:

Dans une nuit d'orage, au milieu des montagnes, sous la voûte de feu des éclairs, parmi les sauvages grondements de la foudre et des vents, je pense à ceux qui sont morts et à ceux qui mourront, à cette terre tout entière, que le vide enveloppe, qui roule au sein de la mort, et qui mourra bientôt. À tout ce qui est mort j'offre ce livre mortel dont la voix cherche à dire: « Frères, rapprochons-nous, oublions ce

qui nous sépare, ne songeons qu'à la misère commune où nous sommes confondus ! Il n'y a pas d'ennemis, il n'y a pas de méchants, il n'y a que des misérables: et le seul bonheur est de nous comprendre mutuellement pour nous aimer !-intelligence, amour, seul éclair de lumière qui baigne notre nuit, entre les deux abîmes, avant, après la vie. À tout ce qui est mortel - à la mort qui égalise et pacifie - à la mer inconnue où se perchent les ruisseaux innombrables de la vie, j'offre mon œuvre et moi ». (Colloque de Clamecy, 1994, p. 11s.; Roudil, 2017, p. 155-165)

Rolland dit dans son Journal (p. 245), en pleine guerre: « Il faut bâtir, au milieu des ruines, la déjà en 1915, petite Europe idéale ». Dans son article « Romain Rolland et l'Universalité de l'Homme », (Hülle-Keeding 1991, p. 19-22, p. 22), on trouve le bilan:

Romain Rolland (...) restait fidèle au devoir qu'il s'était fixé-et qu'il exprimait clairement le 31 mai 1928 dans une lettre à miss Slade: « Je suis (...) profondément convaincu des idées de paix et d'union fraternelle entre les hommes (...) Je suis un intellectuel d'Europe, un artiste, dont l'effort principal est de comprendre et d'éclairer - d'être une sorte d'arche qui relie les esprits des hommes et des femmes, des peuples et des races.-Tout comprendre, pour tout aimer » (...) Tel a été l'exemple de Romain Rolland. Tel est le message toujours actuel, qu'il continue de nous donner.

Giraudoux décrit le contraste entre la splendeur de la nature et les souffrances engendrées par la guerre.

Troie touche aujourd'hui son plus beau jour de printemps. (...) Cassandre ! Comment peux-tu parler de guerre en un jour pareil ? Le bonheur tombe sur le monde ! (...) Vois ce soleil. Il s'accumule plus de nacre sur les faubourgs de Troie qu'au fond des mers. (...) Il est aujourd'hui une chance que la paix s'installe sur le monde ! (Guerre I, I)

Ce contraste se retrouve chez Romain Rolland. Ainsi, il décrit l'effet de la nouvelle de l'éclatement de la guerre, un beau soir d'été (Gutsche, 2021, p. 6):

C'est un des plus beaux jours de l'année, un soir merveilleux. Les montagnes flottent dans une légère brume lumineuse et bleutée ; le clair de lune répand sur le lac une coulée d'or rouge... L'air est délicieux, le parfum des glycines flotte dans la nuit ; et les étoiles brillent d'un éclat si pur ! C'est dans cette paix divine et cette tendre beauté que les peuples d'Europe commencent le grand égorgement. (Rolland, 1953, p. 31-33)

Rolland voit comme Hector dans le drame *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux dans l'adversaire sa propre image:

Auparavant ceux que j'allais tuer me semblaient le contraire de moi-même. Cette fois j'étais agenouillé sur un miroir. Cette mort que j'allais donner, c'était un petit suicide. (Guerre I, 3)

Rolland est conscient de la « folie criminelle et stupide de cette guerre », il rêve d'une réconciliation des deux peuples, de leur épanouissement dans la complémentarité maintenant menacée, « quand on sent en soi un monde de pensée, de beauté, de bonté qui veut s'épanouir, n'est-ce pas la pire horreur d'être forcé de l'égorgement pour une cause monstrueuse ? » (Saint-Gille, 1994, p. 42, 53) Il devient plutôt le témoin impuissant de la « faillite de la civilisation », Hector chez Giraudoux aussi rencontre des échecs toujours répétés. « Cette guerre européenne est (...) la ruine de nos espoirs les plus saints en la fraternité humaine » (Rolland, 1952, p. 31-33). Le « discours aux morts » d'Hector, qui explique ses efforts de paix qui veulent éviter de nouvelles victimes de la guerre, témoigne d'une douleur semblable à celle de Rolland: « Ma souffrance est une somme de souffrances, si compacte et serrée qu'elle ne me laisse plus l'espace de respirer », c'est la tristesse des « millions de malheureux ». Dans le Siegfried/Forestier de Giraudoux sont aussi représentés les victimes de la guerre, les blessés par la guerre, dans Siegfried, ancien soldat français qui a perdu sa mémoire ; beaucoup de parents essaient en vain de retrouver en lui leur fils disparu dans la guerre ; sa fiancée le croit mort (*Siegfried* II, 2) avant de découvrir qu'il est devenu ministre allemand (*Siegfried* I, 7):

Un visiteur anonyme m'a prévenu que Siegfried avait été son voisin à la clinique et qu'il n'était pas Allemand. Son nom, il l'avait même lu sur une plaque d'identité trouvée par lui dans la civière, Jacques Forestier. (*Siegfried* I, 6)

Rolland déplore l'aveuglement de « l'humanité folle qui sacrifie ses trésors les plus précieux, ses forces, son génie, ses plus hautes vertus (...) à l'idole meurtrière et stupide de la guerre. C'est le vide qui m'étreint le cœur, le vide de toute parole divine, de tout rayon du Christ, de tout guide moral, qui, par-dessus de la mêlée, montre la Cité de Dieu ». Face au chant d'Henri de Régner du « coq gaulois, (qui) de son bec héroïque », crèvera « les yeux de l'aigle germanique », Rolland exprime sa tristesse de l'auto - carnage des deux peuples frères, au cours de laquelle la Némésis triomphe ; ce deuil se retrouve dans son indignation « contre cette guerre impie entre les nations sœurs » (Rolland, 1952, p. 38s.).

Giraudoux semble faire écho à ces idées:

Le 1^{er} août 1914, rien que dans l'armée prussienne, descendants d'exilés ou d'émigrés français, nous étions quatorze généraux, trente-deux colonels, et trois cents officiers. (...) Je ne soupçonnais pas aux guerres franco-allemandes cet intérêt de guerres civiles. (*Siegfried* II, 3)

La Guerre, c'est la Nation.- Voilà la formule qui a perdu la guerre! Et qu'entendez-vous par nation ? (...) Pourquoi ne poussez-vous pas votre formule à son point extrême et ne dites-vous pas: La Guerre c'est la Société des Nations ? (...) La Guerre est la Guerre (...) Et la mort la mort, sans doute. (*Siegfried* II, 4)

Giraudoux fait abstraction de toute idée de nation en accolant le mot géographique aux horreurs de la guerre, il nomme un pays « la province des blessés » :

Suis-je allemand, Eva ? (...) Tu m'as demandé de l'eau en allemand.- Chaque soldat qui allait à l'assaut savait le nom de l'eau dans toutes les langues ennemies (...) Le pays, la province des blessés, tu les reconnaissais (...) à leur plaintes. (...) Tu étais le courage même. (...) Quand tu étais sans mémoire, sans connaissance, sans passé,- (...) ton sort, la victoire l'a fixé pour toujours,- quand tu n'avais d'autre langage, d'autres gestes que ceux d'un pauvre animal blessé, tu n'étais peut-être pas Allemand (*Siegfried* III,3).

Il analyse le nationalisme non seulement en montrant son tragique, mais aussi avec de l'humour: « La moitié des êtres humains peut changer sans souffrance de nom et de nation, la moitié au moins: toutes les femmes ». (*Siegfried* III, 4)

Dans les variantes à *Fin de Siegfried*, Giraudoux déplore aussi la « guerre civile » entre la France et l'Allemagne:

Si la guerre a fait de Siegfried un bien indivis entre la France et l'Allemagne, nous devons tirer parti pour elles de ce hasard (...) Les guerres n'ont pour ainsi dire jamais lieu entre les véritables adversaires, entre des conceptions vraiment adversaires. Il existe presque toujours entre les combattants, une communauté dans les moyens de nuire, une ressemblance dans les courages, une fraternité de matériel et de théorie qui en fait, non une rupture d'équilibre, mais la manifestation même d'une civilisation. De là vient qu'elles se déclarent souvent entre les éléments ou les peuples qui ont les plus grandes affinités et habitent le même palier de science ou de vertu. (Giraudoux, 1982, p. 1268)

Dans sa préface aux journaux de Rolland pendant la Première Guerre Mondiale, Albert Schweitzer (Bonnerot CB 32, 2013, p. 35-42 ; Centenaire d'au-dessus de la mêlée) écrit à Madame Rolland:

Dass mich selten eine Lektüre in diesem Maasse bewegt hat (...) Die geistige Geschichte des Krieges von 1914 könnte man dies Tagebuch nennen (...) Wird es doch kommende Geschlechter lehren (...) dem Ideal der Menschlichkeit treu zu bleiben, diesem einzigen Leitstern durch das historische Geschehen, für die Völker wie für den einzelnen. (Gutsche, 2021, p. 13)

Jacques Robichez tient compte de la « célèbre Déclaration d'indépendance de l'esprit, rédigée en mars 1914 (...) pendant cinq ans, (...) les intellectuels (...) se sont asservis aux propagandes opposées. Ils ont participé à l'œuvre de haine. Ils ont dégradé et humilié la Pensée. Rolland les invite à se ressaisir »:

Debout ! Dégageons l'Esprit de ces compromissions, de ces alliances humiliantes, de ces servitudes cachées ! (...) Nous sommes faits pour porter, pour défendre sa lumière, pour rallier autour d'elle tous les hommes égarés. Notre devoir est de maintenir un point fixe, de montrer l'étoile polaire, au milieu du tourbillon des passions dans la nuit. Parmi ces passions d'orgueil et de destruction naturelle, nous ne faisons pas un choix ; nous les rejetons tous. Nous honorons la seule Vérité, libre, sans frontières, sans limites, sans préjugés de races ou de castes. Certes, nous ne nous désintéresserons pas de l'Humanité !

Nous ne connaissons pas les peuples. Nous connaissons le Peuple-unique, universel - le Peuple qui souffre (...) et qui toujours avance sur le rude chemin trempé de son sang,- le Peuple de tous les hommes, tous également nos frères. (E.L., 344) (Robichez, 1961, p. 344 ?)

Jacques Robichez a dirigé une thèse qui étudie l'influence des « causeries baha'ïes sur la Paix à Genève » autour de Gandhi qui préconisent « l'établissement d'une cour internationale de justice dans une fédération mondiale où tout pays prenant les armes dans un but offensif serait sanctionné par tous les autres » (Ahdieh, 2015, p. 118s.).

Rolland condamne une sorte de fatalisme qui entraîne la passivité, et plaide pour un fatalisme combattant qui se rapproche de celui d'Hector chez Giraudoux:

C'est trop facile de dire que tous les fléaux humains sont le destin ! Mais l'âme aussi est le destin, l'âme qu'indigne l'injustice et qui veut l'empêcher. Combattre le destin, c'est encore le destin.

Le problème de la restitution de l'Alsace - Lorraine, pomme de discorde entre l'Allemagne et la France, ne serait qu'une démonstration du mauvais amour maternel du jugement de Salomon, tandis que le véritable serait le renoncement à la violence pour résoudre le conflit:

Patrie, idole sanglante ! Ils prétendent tous deux (Allemagne et France) qu'ils aiment l'Alsace - Lorraine parce qu'elle est de leur sang. Ce n'est pas vrai. Ils ne l'aiment pas. Ils ne l'aiment pas pour elle, mais pour eux-mêmes, pour leur orgueil. Autrement, commençaient-ils par la détruire ? Ils sont la mauvaise mère du jugement de Salomon. La bonne mère, la seule vraie, dit: « Plutôt que de la tuer, j'aime mieux ne plus l'avoir » (Rolland, 1952, p. 40).

Selon Cheval, sa conception du patriotisme aurait une certaine parenté avec celle de Schopenhauer (Cheval, in *Schopenhauer-Jahrbuch*, 1973, p. 53-66, p. 61):

In seinem Kriegstagebuch, in dem nach den Worten Albert Schweitzers wie Stefan Zweigs das Gewissen Europas mitten im Krieg noch erhalten bleibt, lässt sich eine gewisse Annäherung an Schopenhauer feststellen (...) Er legt Wert darauf, den langen Brief eines jungen Franzosen festzuhalten, in dem, neben Heine, Schopenhauer und Nietzsche als Kritiker des Patriotismus hingestellt werden.

Hector chez Giraudoux aussi veut une solution pacifique du conflit à propos de la pomme de discorde qui est la belle Hélène. Rolland dénonce la conception fataliste de la guerre du Directeur du *Journal de Genève* qui n'aurait pas

le sentiment d'énergique réprobation (...) contre cette guerre impie entre les nations sœurs. (...) Il a cette adhésion passive à la fatalité qui me révolte souvent chez les gens religieux. C'est trop facile de dire que tous les fléaux humains sont le destin ! Mais l'âme aussi est le destin, l'âme qu'indigne l'injustice qui veut l'empêcher. Combattre le destin, c'est encore le destin. Mais c'est le destin plus juste et plus humain.

Il accuse les intellectuels de distiller un breuvage idéologique de la guerre, en dénonçant le tragique d'une lettre héroïque d'un jeune soldat, qui trouve essentiel

de prendre sa part à cette guerre sublime. Ah ! mon ami (...) à quel spectacle nous assistons ! (...) Une merveille de sang-froid, de prudence, d'habileté, de courage (...) C'est un élan de Marseillaise, un élan héroïque, grave, un peu religieux (...) J'ai vu partir (...) les jeunes gens de 20 ans, d'un pas si ferme et rapide, sans un cri, sans un geste, avec l'air décidé et pâle d'éphèbes qui vont au sacrifice (...) Je n'ai pas envie de mourir, mais je mourrai, je crois, sans regret maintenant ; j'ai vécu quinze jours qui en valent la peine, quinze jours que je n'osais plus me promettre du destin. On parlera de nous dans l'histoire.

Par contre, chez Brecht dans *Mère Courage* p.e. comme chez Giraudoux dans son drame, on ne trouve que de l'ironie face au désir du chef des armées de mettre ses hauts faits dans le manuel scolaire destiné aux générations futures.

Nous aurons ouvert une ère dans le monde. Nous aurons dissipé le cauchemar du matérialisme, de l'Allemagne casquée et de la paix armée (...) la France n'est pas près de finir. Nous voyons aujourd'hui sa résurrection (...) J'ai assez vécu pour voir cela. (Rolland, 1952, p. 38-42)

On trouve le profond désir de découvrir un sens au sacrifice de sa vie que fait le jeune soldat. Dans le drame de Giraudoux, Andromaque et Hélène ne trouvent pas de sens à l'histoire. Rolland raconte qu'une mère est saisie de la même ivresse intellectuelle qu'une mère chez Plutarque où

Corneille ; à la nouvelle de la mort de son seul fils à la guerre, elle est remplie de fierté, bien qu'elle ne soit « pas cornélienne, et la pensée d'immoler tous ces enfants à l'idée de la patrie, dans ce qu'elle a de plus barbare, me cause de l'horreur ». Mais pourtant, elle aurait tellement souffert de la « bassesse morale » générale, qu'elle se réjouit maintenant du

grand souffle d'héroïsme qui traverse toute la France (...) ce grand souffle m'enlève et me cause parfois, malgré mes angoisses personnelles, une sorte d'ivresse. Que c'est beau ! Comme la mort doit être belle pour qu'elle transfigure ainsi, subitement, les êtres qui la regardent en face !

Rolland comme Giraudoux fustigent cet attribut de la beauté pour la guerre en le qualifiant de cynisme sans fond, d'aveuglement barbare, cette conception de la mort héroïque n'existe pas chez la police, quand elle doit utiliser la force, c'est toujours une tragédie.

Dirai-je que la transfiguration de mon cher petit qui, tout à coup, de bon petit enfant gâté qu'il était s'est mué en héros, me cause une plénitude de tendresse maternelle que je n'avais jamais éprouvée... (Rolland, 1952, p. 58s.)

Chez Giraudoux, dans la description de la mort du petit écuyer dans les variantes du discours aux morts du drame de Giraudoux, on trouve, au lieu de l'ivresse enthousiasmée, par la « puissance du cyclone qui balaye toutes les âmes » (Rolland, 1952, p. 58s.), « l'aveuglement » par le patriotisme, seule la tristesse infinie et la compassion pour le sort horrible du jeune soldat.

La culpabilité de la guerre des juristes, dont le symbole est Busiris chez Giraudoux, est attaquée aussi chez Rolland dans la critique de l'attribution du doctorat juridique à un général pour sa conquête d'Anvers. « La faculté de Droit de Greifswald télégraphie au général de Beseler, qui a bombardé et pris Anvers, qu'elle le nomme docteur en droit ». (Rolland, 1952, p. 81) Rolland ironise également sur le pangermanisme et le mythe du peuple élu comme Giraudoux ironise dans les variantes du drame sur « l'Allemagne au-dessus de tout ».

À qui voit, comme nous, ici, l'universelle misère et l'égalité de tous devant la misère, les dissertations sur les Übermenschen et les Übervölker paraissent bien vaines. Chaque peuple croit être le peuple élu (Rolland, 1952, p. 84).

Giraudoux craint également les dangers du pangermanisme dont il voudrait protéger le peuple fraternel:

Vous savez ce que je pense de nos deux pays. La question de leur concorde est la seule question grave de l'univers. Tous les autres problèmes du monde relèvent de la finance ou de la calamité. Cet espace incompressible qui s'est maintenu quatre ans entre nos tranchées, croyez bien que c'était le génie, l'invention, la paix, la culture à leur plus haute et plus précaire tension. C'était eux qui explosaient, et formaient ces cratères. Cela ne doit pas recommencer. Notre plus grand Allemand a été celui qui connaissait le mieux la France. Le raisonnement inverse n'est pas faux. Tous les maux de l'Europe viennent de cette ignorance de la France pour l'Allemagne. Quand on vit près d'un pays poussé perpétuellement au paroxysme, au délire des grandeurs, à l'amour brutal du monde entier, il ne faut pas le laisser d'une minute. Il faut le harceler, l'inquiéter, le surveiller. (*Fin de Siegfried*, III)

Rolland constate que

L'Allemagne vit, depuis Nietzsche, dans une sorte de délire perpétuel. Son mysticisme apoplectique l'empêche de voir la réalité. Je n'ai que faire de Dionysos et des fantômes métaphysiques. Mes semblables ne sont pas des dieux, mais de pauvres êtres qui réclament leur pain quotidien, les humbles hommes, mes frères. Je ne tiens pas à établir le règne de l'Éternel et de l'Absolu sur terre. Ces chimères magnifiques, tour à tour poursuivies par toutes les religions, ont inondé la terre de larmes et de sang. Je me défie des hommes élus et des peuples élus. Le triomphe d'un peuple élu est trop cher acheté par la souffrance de milliers d'innocents. Pascal disait: « Qui veut faire l'ange fait la bête ». On s'en aperçoit à présent. Dionysos est ivre, de l'ivresse des ilotes... Mon idéal de vie est plus humble. Il ne s'élève pas à ces hauteurs sublimes (...) Faire un peu moins de mal, diminuer la souffrance: c'est là tout mon effort et toute mon espérance. (...) Je ne me réclame pas des prophètes de Judée, ni des Zarathustra de Germanie. (Rolland, 1952, p. 105).

Rolland rend surtout responsable parmi d'autres de la préparation de ce breuvage idéologique le *Zarathustra* de Nietzsche:

Vous devez aimer la paix comme un moyen pour de nouvelles guerres. Et une courte paix plus qu'une longue....

On se rappelle l'ironie de la définition de Giraudoux « la paix, (...) l'intervalle entre deux guerres ». (*Amphitryon* I, 2)

La guerre et le courage ont fait plus de grandes choses que l'amour du prochain... Qu'est-ce qui est bon, demandez-vous ? Être courageux, voilà ce qui est bon. Laissez les petites filles dire: « Ce qui est bon, c'est ce qui est joli et émouvant... » On vous hait ? Bravo, mes frères, c'est ainsi que le sublime vous enveloppe du manteau de la haine... Que votre perfection soit d'obéir ! Que votre commandement même soit une obéissance ! Pour un bon homme de guerre, « du sollst » sonne plus agréablement que « ich will »... Que votre vie soit d'obéissance et de guerre!

Nietzsche continuerait à enrichir le breuvage intellectuel,

j'étais saisi par le caractère prophétique de ces paroles, qui définissent formidablement l'Allemand d'aujourd'hui. On voit ce que devient la parole d'un sage, quand elle tombe dans la foule. Un surhomme est un spectacle sublime. Dix ou vingt surhommes commencent à devenir gênants. Mais quand il y a quelques centaines de mille, qui allient cette exaltation d'orgueil à leur médiocrité ou leur bassesse naturelle, on se trouve en face d'un fléau de Dieu, tel que celui qui vient de ravager la Belgique et la France. (Rolland, 1952, p. 154- 156)

Jean Lacoste analyse les relations entre Romain Rolland, Malwida von Meysenburg et Nietzsche, « une autre trinité » (CB no 38, décembre 2016). Siegfried/Forestier chez Giraudoux, l'écrivain français devenu « chancelier sauveur de l'Allemagne humiliée et occupée après la défaite de la Grande Guerre » (Université Paris 8, 2014), après avoir été trouvé blessé et amnésique sur le champ de bataille, cherche plutôt à excuser ce délire:

Il disait qu'il avait manqué à l'Allemagne, dans ce siècle dont elle était la favorite, d'être simple, de concevoir simplement sa vie. (...) il disait qu'elle s'était forgé d'elle-même un modèle géant et surhumain, et au lieu de donner, comme elle l'avait fait maintes fois, une nouvelle forme à la dignité humaine, qu'elle n'avait donné cette fois de nouvelle forme qu'à l'orgueil et au malheur. (...) Cette guerre épouvantable, (...) vous l'a-t-il expliquée, sous son aspect implacable, comme elle doit l'être, comme une explosion dans un cœur surchauffé et passionné ? Vous a-t-il dit cette démente amoureuse, ces noces de l'Allemagne avec le globe, cet amour presque physique de l'univers (...) ? (Siegfried II, 2)

Rolland condamne également la glorification de la guerre dont Priam est le porte-parole chez Giraudoux,

vos maris et vos pères et vos aïeux furent des guerriers. S'ils avaient été paresseux aux armes, s'ils n'avaient pas su que cette occupation terne et stupide qu'est la vie se justifie soudain et s'illumine par le mépris que les hommes ont d'elle, c'est vous qui seriez lâches et réclameriez la guerre. (*Guerre* I, 6)

Rolland accuse le breuvage des intellectuels qui glorifient la guerre sous prétexte qu'elle fortifie le caractère:

Guerre atroce peut-être, mais je suis tenté de ne pas la maudire, quand je vois autour de moi tant d'êtres croupillants, médiocres et au-dessous, transfigurés en hommes de devoir et héroïques. Malgré tout, félicitons-nous de vivre dans ce moment, malgré les horreurs du champ de bataille, les souffrances endurées, et à endurer dans ces tranchées mornes, où il faut savoir enterrer et contenir toute ardeur héroïque! (Rolland, 1952, p. 125).

Andromaque chez Giraudoux constate que ce sont

les braves qui meurent à la guerre. Pour ne pas y être tué, il faut un grand hasard (...) Les soldats qui défilent sous les arcs de triomphe sont ceux qui ont déserté la mort. (*Guerre* I, 6)

Mais le poète Demokos insiste que

la lâcheté est de ne pas préférer à toute mort la mort pour son pays. (*Guerre* I, 6)

La satire de Demokos et celle des vieillards « amoureux » de la guerre constituent une satire de l'exacerbation du sentiment de l'amour de la patrie, une abondance de sentiment au caractère de folie de masse.

Comme Hector chez Jean Giraudoux, Romain Rolland détestait la phraséologie des oraisons funèbres héroïques pathétiques auxquelles s'opposerait la simplicité avec laquelle un soldat français transmet la nouvelle de la mort à une allemande dont le mari vient de tomber.

Lettre d'un soldat français, annonçant la mort d'un soldat allemand à la femme de celui-ci... Je me sens obligé de vous dire ce qui est arrivé, car comme votre cher mari Fritz, je suis aussi père de famille, et je cours les mêmes dangers... Nous venons toujours au secours des camarades allemands, le plus qu'il nous est possible... Je dois donc vous dire avec le cœur gros que votre cher Fritz repose près de Richécourt. Une de nos balles l'a tué... Nos gens ne voulaient pas le tuer; mais c'est ainsi, c'est la guerre. À chaque instant ce peut être mon tour... pardonnez au soldat français qui vous cause tant de peine... (Rolland, 1952, p. 143)

Rolland cite une revue mensuelle de Munich, *Das Forum*, qui « fait justice des sottises chauvines des poètes et professeurs allemands » en livrant « à la risée un poème dont l'auteur est un Hofrat, affamé de sang, Vierordt, et qui a dû être déclamé par ordre au Hoftheater de Munich » au titre « Deutschland, hasse ». Elle illustre à nouveau la fonction de la poésie de la préparation du breuvage intellectuel que représente le poète Demokos chez Giraudoux, qui pourrait s'être inspiré par des chansons pareilles pour le « combat des épithètes » (*Guerre II*, 4):

O du Deutschland, jetzt hasse: geharnischt in Erz !
Jedem Feind einen Bajonettstoss ins Herz !
Nimm keinen gefangen ! Mach jeden gleich stumm !
Schaff zur Wüste den Gürtel der Länder rundum !
(Ô Allemagne, hais maintenant: cuirassée dans de l'airain)
À tout ennemi un coup de mitrailleuse au cœur !
Ne fais aucun prisonnier ! Rends chacun tout de suite muet !
Rends en désert la ceinture des pays tout autour !)

Autre exemple de « combat des épithètes »: un célèbre économiste allemand appelle dans un journal de Berlin les Serbes « Mausefallenhändler » (négociants d'attrape-souris) et les Japonais « Halbaffen » (demi-singes).

Comme Giraudoux, Romain Rolland ne s'oppose pas à la défense militaire, mais à la militarisation des esprits (Acta Leopoldina, Godier, 2016, p. 45-61). Il faut libérer les peuples de leur aveuglement idéologique et à la place renforcer la « compréhension de la grande famille humaine », dit-il dans *Au-dessus de la mêlée*.

Bernard Duchatelet constate dans sa conférence inaugurale au colloque de Vézelay (2010, p. 11-19 ; p. 23-31):

Voici un homme qui, dès septembre 1914, s'est dressé contre la guerre et ses horreurs, qui a plaidé ardemment pour la réconciliation et la paix, et qui, 25 ans plus tard, « vieux combattant pour la paix », apporte son soutien total à Édouard Daladier qui vient de déclarer, le 3 septembre 1939, la France en guerre avec l'Allemagne.

Oliver Bonnerot parle de « l'Aspiration à l'improbable Paix », Gilbert Merlion, Jean-Pierre Meylan et Roland Roudil étudient le pacifisme en France et Allemagne pendant les deux Guerres Mondiales, Claire Basquin analyse « la jeunesse des soldats morts au combat » et les « valeurs de l'héroïsme », Michel Margairaz « les tensions complexes entre pacifisme et antifascisme », Bernard Duchatelet l'attitude de Rolland « face à la Seconde Guerre mondiale » (colloque de Vézelay 2010, p. 23-33, 73-87, 91-102, 171-194). La Sorbonne a organisé une journée d'étude à l'occasion du centenaire qui s'inscrit dans « l'engouement suscité par le centenaire de la Grande Guerre » (Centenaire 2015, p. 10-12, citations d'*Au-dessus de la mêlée* dans *Le voyage intérieur*, 1959, p. 268-270), Roland Roudil donne l'histoire de l'édition d'*Au-dessus de la mêlée*. (CB no 31, juillet 2013).

Le projet d'une nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Romain Rolland est maintenant réalisé. Bernard Duchatelet, (Centenaire, 2015, p. 17-25) constate dans sa conférence inaugurale que Jean-Christophe « constitue (...) un véritable prélude à *Au-dessus de la mêlée* », Roland Roudil se demande si Rolland était un « pacifiste malgré lui », Marina Hertrampf rappelle que le titre était d'abord « au-dessus de la haine » ou « contre la haine », Guillaume de Syon analyse les relations entre Romain Rolland et Albert Einstein (Centenaire, 2015 ; Roudil, p. 43-51, Hertrampf, p. 53, 57 ; Guillaume de Syon, p. 126-131). Dans son article « Romain Rolland, la grande guerre et les pays de langue allemande », Francis Claudon évoque le « contexte historique et idéologique des années de guerre qui accompagnent et motivent « *Au-dessus de la mêlée* ». (CB no 41, juillet 2018)

Claire Basquin (CB no 40, janvier 2018, p. 54) rappelle également qu'« *Au-dessus de la haine* est le titre initial voulu par l'écrivain français ». Yokiko Chiche (CB 43, juillet 2019, p. 62s.) indique que Koichi Uemastu

nous fait part de ses acquisitions de manuscrits, effectuées en 2018, à l'occasion du centenaire de la fin de la Première Guerre Mondiale: deux lettres du 21 et du 23 août 1917, adressées à Einstein par Romain Rolland et dont le contenu est relaté dans son *Journal des années de guerre* ; une lettre signée Henri Matisse (...) dans laquelle l'artiste évoque *Au-dessus de la mêlée*, en disant que ce texte lui procure une grande consolation.

Jean-Claude François explique que

L'utilisation du mot « mêlée » donne de la guerre une image évoquant les combats de corps à corps de tous les temps, de la guerre de Troie à la guerre de Cent ans. C'est justement ce qui n'eut pas lieu entre 1914 et 1918, et fit tellement de morts: ce fut un combat d'artillerie, les obus sans visage tombant sur les tranchées. (Études Romain Rolland CB no 37, juin 2016, p. 61)

Fernand Egéa indique que Marc Crépon, dans son livre *L'Épreuve de la haine, Essai sur le refus de la violence* (2016)

dresse le constat que la violence (...) engendre la haine, qui elle-même a pour effet de susciter le désir de vengeance et de répandre la violence par la violence . Or, ce qui a frappé Marc Crépon en découvrant les écrits de Romain Rolland des années 1914-1915, c'est l'ampleur de la haine (...) à laquelle Romain Rolland s'oppose avant tout dans ses appels réitérés aux peuples européens, pour qu'ils y résistent ; haine de l'ennemi, qui, selon lui, n'a rien de naturel, ni de fatal. Haine, enfin, dont il s'est vu entouré de toutes parts, et à laquelle il répondait par ce mot magnifique, qui résonne plus que jamais à nos oreilles aujourd'hui: « Ils peuvent me haïr, ils ne parviendront pas à m'apprendre la haine ». (Fernand Egéa, Romain Rolland, pour penser le temps présent. Table ronde du 12 décembre 2016 à la Sorbonne avec Marc Crépon (CB no 38, décembre 2016, p. 34s.)

Crépon analyse aussi l'éthique de la responsabilité de Clérambault. Christine Siméone cite *Antigone* dans son article « Romain Rolland, référence pacifiste », (CB no 12, 11 janvier 2004, p. 10-11). Dans un autre article (CB no 53, juillet 2024, p. 205) se trouve l'exhortation:

Soyez la paix vivante au milieu de la guerre,- l'Antigone éternelle, qui se refuse à la haine et qui, lorsqu'ils souffrent, ne sait plus distinguer entre ses frères ennemis.

Dans les variantes à *Fin de Siegfried* de Giraudoux (1982, p. 1268), à Siegfried toujours un peu amnésique, dans l'appréhension de sa mort, sa fiancée lui semble être Antigone:

Il paraît que la mémoire revient aux amnésiques à la vue d'un visage connu. Je n'ai pas reconnu la France. Le visage de ma fiancée non plus, je ne le reconnais pas encore. J'ai la même impression que si c'était Antigone qui revenait auprès de moi (...) Car je vais mourir. (...) Le destin de Siegfried est de mourir jeune.

Et dans un article supplémentaire, (CB, no. 48, 2022, p. 64), Marina Hertrampf rappelle que « le point de départ du thème du colloque intitulé « La paix ! - était l'appel inlassable de Romain Rolland à la coexistence pacifique des hommes ».

Hector chez Giraudoux aussi aspire à une entente entre les Grecs et les Troyens, prend ainsi rang parmi tous ceux qui prônent la « fraternité universelle (...) comme Walt Whitman et Tolstoï »

(Rolland, 1915, p. 2), (« Romain Rolland est le Tolstoï de la France » (Maksim Gor'kij), Lüsebrink 2016, Marti, p. 243-261 ; Cahier RR 24, Romain Rolland et Léon Tolstoy) dont Rolland rend compte. Dans une lettre ouverte à Gerhart Hauptmann, il cite Goethe qui s'est prononcé contre toute haine nationale et qui considère un sentiment en tant que désirable « où l'on ressent le bonheur ou le malheur des autres peuples comme le sien propre ». Pierre Sipriot parle d'une lettre « qu'Einstein a écrite à Romain Rolland, après avoir lu les premiers textes d'*Au-dessus de la mêlée* :

Puisse votre exemple réveiller d'autres hommes excellents de l'aveuglement incompréhensible pour moi qui a frappé tant d'esprits qui, jusque-là, pensaient d'une façon sûre et sentaient sainement, telle une mauvaise maladie épidémique. Les siècles futurs pourront-ils vraiment glorifier notre Europe où trois siècles du travail culturel le plus intense n'ont abouti à rien de plus qu'à passer de la folie religieuse à la folie nationale. Je mets à votre disposition mes faibles forces pour le cas où vous penserez que je puis servir d'instrument, soit par ma situation, soit par mes relations avec des membres allemands et étrangers des Académies des sciences.

Vite Einstein et Romain Rolland tombent d'accord. Un écrivain, un savant (...) ont le devoir d'affirmer combien cette entente leur paraît indispensable pour sauver une Europe qui cède à une transe exterminatrice ». (Sipriot, 1997, p. 166s.)

Chez Giraudoux, la fatalité de la guerre contre laquelle Hector combat en vain est une parabole pour l'amalgame de la bêtise, de la méchanceté humaine et de circonstances malheureuses et non une invitation à la passivité, parce qu'on ne peut rien changer, de même chez Rolland. Il se dresse, comme Hector, contre l'acceptation passive de la guerre comme fatalité. Même si Hector finalement subit l'expérience de Rolland de la « fatalité de la guerre, plus forte que toute volonté », il n'en tire pourtant pas pour conclusion la passivité. Au lieu de la haine inextinguible de l'ennemi héréditaire, on trouve, comme chez Giraudoux, la conscience des deux peuples frères qui se ruinent mutuellement.

Ce n'est pas que je regarde, ainsi que vous, la guerre comme une fatalité. La fatalité, c'est l'excuse des âmes sans volonté. La guerre est le fruit de la faiblesse des peuples et de leur stupidité. On ne peut que les plaindre, on ne peut leur en vouloir. Je ne vous reproche pas nos deuils ; les vôtres ne seront pas moindres. Si la France est ruinée, l'Allemagne le sera aussi. (Rolland 1953, p. 64) .

Rolland condamne la citation de Thomas Mann sur Schiller (Kolloquium Regensburg, 2017, (p. 161-178) ; Schmeling, p. 172), qui fait l'éloge de la guerre,

Denn der Mensch verkümmert im Frieden,
Müßige Ruh ist das Grab des Muts.
Das Gesetz ist der Freund des Schwachen,
Alles will es nur eben machen,
Möchte gern die Welt verflachen.
Aber der Krieg lässt die Kraft erscheinen. (Rolland 1953, p. 70)
(Car l'homme dégénère dans la paix,
La tranquillité oisive est le tombeau du courage.
La loi est l'ami du faible,
Elle veut tout aplatir,
Elle aimerait bien rendre flasque le monde.
Mais la guerre fait apparaître la force.)

Hector ironise également sur la glorification de la guerre par Priam. Dans *Au-dessus de la mêlée*, Rolland se montre familier avec la métaphore de la moisson et de la grande faucheuse, la mort sur le champ de bataille

Ô jeunesse héroïque du monde ! Avec quelle joie prodigue elle verse son sang dans la terre affamée !
Quelles moissons de sacrifice fauchées sous le soleil de ce splendide été (Rolland, 1953, p. 76s.)!

Giraudoux met le cynisme de cette comparaison au pilori :

La guerre exige un chant de guerre. (...) quelles sont déjà les paroles du nôtre ? (...) C'est nous qui fauchons les moissons, qui pressons le sang de la vigne ! – C'est tout au plus un chant de guerre contre les céréales. Vous n'effraieriez pas les Spartiates en menaçant le blé noir. – Chante-le avec un javalot à la

main et un mort à tes pieds, et tu verras. – Il y a le mot sang (...) Le mot moisson aussi. La guerre l'aime assez. (*Guerre II*, 3)

Comme dans le discours aux morts d'Hector, on trouve la tristesse, le deuil et non l'ivresse et la glorification de « l'égorgeement mutuel de ces jeunes héros ! La guerre européenne (est) cette mêlée sacrilège, qui offre le spectacle d'une Europe démente ». Giraudoux attribue une responsabilité essentielle de la guerre au breuvage idéologique des intellectuels:

Et c'est de bon augure que ce premier conseil de guerre ne soit pas celui des généraux, mais des intellectuels. [...] L'ivresse physique [...] restera vis-à-vis des Grecs inefficace, si elle ne se double de l'ivresse morale que nous, les poètes, allons leur verser. Puisque l'âge nous éloigne du combat, servons du moins à le rendre sans merci. (*Guerre II*, 4)

Ce breuvage idéologique est fustigé aussi par Rolland qui le décrit à l'aide d'images empruntées à la médecine, tous seraient contaminés par cette épidémie. Beaucoup de domaines de la vie spirituelle convergent:

les passions de races (...) la raison, la foi, la poésie, la science, toutes les forces de l'esprit, qui sont enrégimentées, et se mettent, dans chaque État, à la suite des armées.

Les représentants de l'esprit de ces deux camps ennemis se combattent mutuellement, « les métaphysiciens, les poètes, les historiens ». Comme exemple de l'égarement général des esprits, Rolland cite un savant français, E. Perrier, directeur du Museum, membre de l'Académie des Sciences, qui affirme « que les Prussiens n'appartiennent pas à la race aryenne, qu'ils descendent en droite ligne des hommes de l'âge de pierre appelées Allophyles », et que « le crâne moderne dont la base, reflet de la vigueur des appétits, rappelle le mieux le crâne de l'homme fossile de la Chapelle - aux - Saints, est celui du prince de Bismarck ». Pour Rolland et Giraudoux par contre, les races sont sœurs.

Comme Voltaire, Rolland attaque aussi l'église qui propage de part et d'autre l'affirmation que sa guerre est juste.

Chaque bulletin de victoire des armées allemandes, autrichiennes ou russes, remercie le maréchal Dieu - unser alter Gott, notre Dieu - comme dit Guillaume II, ou M. Artur Meyer. Car chacun a le sien.

Ici aussi, Rolland apporte des arguments pour appuyer la thèse de la culpabilité des intellectuels, « le cyclone qui les emporte tous ! », en ironisant sur la louange de la guerre selon laquelle il serait bon « que se déchaîne le démon des guerres internationales, qui fauchent des milliers d'êtres ? » Dans ce cynisme se retrouve encore une fois la vérité de l'affirmation de Giraudoux selon laquelle la guerre a une prédilection pour la métaphore du faucheur et de la moisson pour la mort.

L'amour de la patrie ne peut vouloir dire « que je haisse et que je tue les âmes pieuses et fidèles qui aiment les autres patries ». Pour justifier la guerre, on dit qu'elle renforcerait les vertus: « Mais n'y a-t-il pas de meilleur emploi au dévouement d'un peuple que la ruine des autres peuples ? » On croit entendre l'objection d'Andromaque:

On meurt toujours pour son pays ! Quand on a vécu en lui digne, actif, sage, c'est pour lui aussi qu'on meurt. (*Guerre I*, 6)

Malgré le breuvage intellectuel, surtout et cette fois par la « presse envenimée par une minorité qui a son intérêt à entretenir ces haines, frères de France, frères d'Angleterre, frères d'Allemagne, nous ne nous haïssons pas » (Rolland, 1953, p. 79-84). Comme Giraudoux, Rolland pense que le pan-germanisme soit une maladie:

Entre l'esprit germanique d'aujourd'hui et celui du reste de l'Europe, il n'y a plus de point de contact. On leur parle « Humanité » ; ils répondent: Übermensch, Übervolk (et il va de soi que l'Übervolk est le leur). L'Allemagne semble atteinte d'une exaltation morbide, d'une folie collective.

Giraudoux ironise aussi dans son drame sur l'« Allemagne au-dessus de tout ». Il espère en une rapide amélioration de cet état, de cette « démence d'Ajax ». Rolland déteste comme Giraudoux les poètes qui restent en sécurité chez eux et composent des chants de guerre comme le poète

Demokos (Domikos dans les variantes du drame). Ce serait plutôt la tâche des poètes de collaborer à la réconciliation entre les fronts:

Je trouve la guerre haïssable, mais haïssables bien plus ceux qui la chantent sans la faire...Le rôle le plus digne de ceux qui viennent par derrière est de relever ceux qui tombent et de rappeler, dans la bataille la belle devise, trop oubliée: Inter arma caritas. (Rolland, 1953, p. 97s.)

Comme Giraudoux qui désigne les deux armées se faisant face comme les seuls lieux véritables de la fraternité dans la guerre, Rolland croit aussi « que c'est peut-être dans les armées que le sentiment de haine nationale est le moins fort » (Rolland, 1953, p. 100), ce qui conduit à reconnaître le courage et la bravoure de l'adversaire. Il analyse l'amour de la patrie de Corneille qui découvre ici l'homme dans l'adversaire, comme Hector en se penchant sur l'adversaire tué.

« Albe vous a nommé, je ne vous connais plus.

Je vous connais encore, et c'est ce qui me tue ».

Ce que de telles amitiés, en des moments pareils, ont de douloureux parfois jusqu'au tragique, certaines lettres le montreront plus tard (Rolland, 1953, p. 112).

Comme Giraudoux, Rolland est en colère contre les intellectuels:

L'Allemagne n'aura pas eu d'ennemis plus funestes que ses intellectuels... Je ne suis pas fier non plus des intellectuels français (...) Depuis le commencement de la guerre, les intellectuels ont beaucoup fait parler d'eux, dans un camp comme dans l'autre. On pourrait presque croire que cette guerre est leur guerre, tant ils ont apporté de passion forcenée (Rolland, 1953, p. 150)

Aux deux, il reproche du racisme, tandis que lui est pour la fraternité des races: « L'idole de la race, ou de la civilisation, ou de la latinité, dont ils font tant d'abus, ne me satisfait pas ». Ici aussi à nouveau, les armées sont le seul lieu de la fraternité: « les soldats de toutes les armées (...) d'une tranchée à l'autre, fraternisent, les écrivains redoublent d'argument furieux ». Comme Hector reconnaît dans le soldat mourant qu'il vient de tuer sa propre image, Rolland exhorte animé du même sentiment:

regardons-nous dans les yeux...Mon frère, n'y vois-tu pas un cœur semblable au tien, et les mêmes souffrances et les mêmes espérances, et le même égoïsme, et ce pouvoir de rêve qui refait constamment sa toile d'araignée ? Ne vois-tu pas que tu es moi ? disait le vieil Hugo à un de ses ennemis.... (Rolland, 1953, p. 123-126)

Dans son combat pour la paix, malgré tous les obstacles, Hector se heurte aussi en permanence aux tempêtes de l'hystérie guerrière qu'il dénonce avec la même perspicacité:

Tandis que l'ouragan de la guerre continue de faire rage, déracinant les âmes les plus fermes et les entraînant dans son tourbillon furieux, je continue mon humble pèlerinage, cherchant à découvrir sous les ruines les rares cœurs restés fidèles à l'ancien idéal de la fraternité humaine. Quelle joie mélancolique j'ai à les recueillir à leur venir en aide (Rolland, 1953, p. 141)!

Hermann Hesse (Dadoun, 2002, p. 15) aurait aussi apporté sa contribution au « concours des hymnes en faveur de la paix » qui a lieu, selon Giraudoux, avant l'éclatement de chaque guerre.

Jeder hat's gehabt,
Keiner hat's geschätzt.
Jeden hat der süsse Quell gelabt.
O wie klingt der Name Friede jetzt !
Klingt so fern und zag,
Klingt so tränschwer,
Keiner weiss und kennt den Tag,
Jeder sehnt ihn voll Verlangen her.. .
Sei willkommen einst,
Erste Friedensnacht,
Milder Stern, wenn endlich du erscheinst
Überm Feuersdampf der letzten Schlacht.
Dir entgegen blickt
Jede Nacht mein Traum,

Ungeduldig rege Hoffnung pflückt
Ahnend schon die goldne Frucht vom Baum.
Sei willkommen einst,
Wenn aus Blut und Not
Du am Erdenhimmel uns erscheinst,
Unsrer schönern Zukunft Morgenrot!
(1914)

(Personne ne l'a eu
Personne ne l'a estimé.
Chacun s'est abreuvé à la douce source.
Ô comment sonne le nom de paix maintenant !
Sonne si loin et si timide,
Sonne si lourd de larmes,
Personne ne sait ni ne connaît le jour,
Chacun le désire plein d'ardeur.)

La colère de Rolland sur les intellectuels éclate à nouveau, sur « les 93 intellectuels qui se croient des Ajax, parce qu'ils braillent le plus fort, ces politiques à la Haeckel qui partagent le monde, ces bardes patriotes qui insultent les autres nations » (Rolland, 1953, p. 156). Mais on trouve aussi chez Rolland l'espoir de la paix perpétuelle. Il cite Biberstein dont l'horreur de la guerre atteint son sommet dans le souhait urgent « que ce soit la dernière: C'est la conviction à laquelle sont arrivés ceux qui se trouvent sur le front et qui sont les témoins des souffrances indicibles d'une guerre moderne » (Rolland, 1953, p. 162). Mais Giraudoux sait en jouant sur les deux significations de dernier en français: « C'était la dernière. La suivante l'attend » (*Guerre I*, 1).

Rolland déteste comme Hector dans le discours aux morts le pathétique grandiloquent des discours aux morts patriotiques et de leurs phrases nivelant tout sans faire de différence entre les braves et les peureux. Tous aimeraient bien vivre, la bravoure serait extrêmement rare,

c'est pour cela qu'on fait cette dépense de religion, de poésie, de pensée, qui de bonne heure déjà commence à l'école qui chante comme le sort le plus haut la mort pour la patrie, jusqu'à ce qu'elle atteigne son faite dans ce faux héroïsme qui fait tapage autour de nous dans les journaux et les discours, et qui est à si bon marché... Quand je lis... ces hâbleries qui font de tout soldat un héros, cela me fait mal.

On trouve ici la même distinction entre paroles dites aux mourants et discours aux morts officiels froids comme dans le discours aux morts d'Hector:

Ah ! chers amis, qui est ici ne parle pas si complaisamment de mourir, de trépas, de sacrifice, de victoire, comme le font ceux qui, derrière nous, sonnent les cloches, déclament les discours, écrivent les journaux....

« La griserie idéologique » serait comparable « aux pires fanatismes religieux des temps anciens ». Dans *Judith* de Giraudoux, cet appel de Barrès, « Debout les Morts », est ironisé. Après avoir prononcé le regard à travers les morts et les blessés, la faim et la misère, la question est posée:

Tu vois ce que la bourgeoisie et sa lâcheté appellent dans les calamités le miracle ? Tu vois nos morts se relever dans les tranchées en entendant crier: « Debout les morts ! », des anges combattre devant l'infanterie avec des épées lumineuses et incassables, et l'apoplexie ou le remords foudroyer à point le maréchal ennemi ? C'est ainsi sans doute, dans la banque, qu'on se représente l'issue à des situations sans remède (I, 2) ?

On trouve ici à nouveau la haine de la phraséologie ostentatoire de la glorification des héros:

Aussi, comme ils voudraient au moins, avant de mourir, crier leur mépris aux embaumeurs officiels, aux journalistes héroïques, qui, non contents de les convaincre à mourir jusqu'au bout, leur prêtent une joie épique et, après les avoir torturés vivants, les poursuivent jusque dans leur tombeau:

« Debout les Morts !
Laissez-les donc dormir en paix !
Après avoir porté le faix
De tant de maux et de forfaits,

Après s'être damnés pour vos haines civiles !... » (Rolland, 1953, p. 254)

Pour Rolland aussi, la guerre et la poésie sont « les deux sœurs » comme chez Giraudoux:

Nous sommes déformés depuis l'enfance par une éducation d'État, qui nous sert en pâture un idéal oratoire artificieusement découpé dans les lambeaux de la vaste pensée antique et réchauffé par le génie de Corneille et la gloire de la Révolution. (Rolland, 1953, p. 207)

L'aspect de la souffrance horrible endurée par l'ennemi pourrait réveiller la profonde sympathie pour l'adversaire, et si jamais il rentrait de la guerre, « mon devoir le plus cher sera de me plonger dans l'étude de la pensée de ceux qui ont été nos ennemis ». Comme Brossard - Briand dans *Combat avec l'ange* de Giraudoux, Rolland voudrait envoyer tous les intellectuels au front: « les enthousiastes de la guerre, qu'ils viennent ! Peut-être qu'ils apprendront à se taire ». Mourir pour une juste cause, ce serait horrible, mais le pire serait de ne pas savoir pourquoi on sacrifie sa vie, « ce supplice » de « mourir pour la déraison », (Rolland, 1953, p. 165-169) le non-sens, l'absurdité de la guerre se reflète chez Giraudoux sous sa pire forme dans la conversation d'Hélène et d'Andromaque qui échouent dans leur tentative de trouver un sens à la guerre.

Rolland partage la colère d'Hector qui aimerait consulter les entrailles des prêtres quand ceux-ci disent qu'ils ont trouvé dans les entrailles des bêtes des signes qui sont contre le renvoi d'Hélène qui garantirait la paix (Guerre I 9), quand il souligne qu'on aurait abusé de la Bible pour toutes les justifications de la guerre (Rolland, 1953, p. 214).

La guerre détruit les peuples en fleur, signifie « la faillite de la civilisation, la ruine des espoirs les plus saints en la fraternité humaine ».

Rolland est rempli d'horreur de « cette humanité folle (...) qui sacrifiait ses trésors les plus précieux, ses forces, son génie, ses plus hautes vertus, à l'idole bestiale de la guerre » (Rolland, 1920, p. 28). Il rend les intellectuels responsables de la guerre et de sa durée, ici en particulier les journalistes: « La grande Menteuse, la Presse, vidait à toute volée sur les nations, gueule bée, l'alcool des vicieuses sans lendemain et ses récits empoisonnés ».

Il partage avec Hector le rêve de la paix perpétuelle, « la guerre contre la guerre, la guerre pour la paix, pour la paix éternelle ». Cela rappelle la définition d'un pacifiste chez Giraudoux, « un pacifiste est un homme toujours prêt à faire la guerre pour l'éviter » (Body, 1975, 2003, p. 369). Du pouvoir des pensées et du pouvoir des canons émane un danger comparable: « aussi bien que les canons, la pensée tue ; elle tue l'âme ; elle tue au delà des mers, elle tue au delà des siècles: c'est la grosse artillerie, qui travaille à distance ».

Les Troyens comme les Grecs sont prêts à combattre pour leurs idéaux respectifs, sur les champs de bataille de l'Europe, de même, la jeunesse s'entre - tue:

Et là-bas, comme ici, leurs dieux les escortaient: Patrie, Justice, Droit, Liberté, Progrès du monde, rêves Édéniques de l'humanité renouvelée - toute la fantasmagorie d'idées mystiques dont s'enveloppent les passions des jeunes gens. Aucun d'eux ne doutait que sa cause ne fût la bonne... Qui donne sa vie se passe d'autre argument (Rolland, 1920, p. 35-41).

Dans la conclusion de son livre, Jean-Yves Brancy (2011, p. 564s.) cite des propos de Rolland de 1921 sur la liberté:

Un nouveau devoir s'imposait à moi, une voie de salut pour tous, qui n'était ni l'acceptation de la violence, ni le renoncement à la vie, mais l'affirmation de l'âme libre, qui se refuse à transiger avec toute tyrannie, et dont la mission propre est de défendre contre les réactions, comme contre les Révolutions, l'idéal sacré de la Liberté de l'Esprit- libre de tous les pouvoirs laïques et religieux, libre de toutes les Églises, libre de toutes les Patries, libre de toutes les frontières nationales et sociales,- et fraternel à toutes les âmes libres du monde entier.

Rolland attaque également ici le jumelage entre la guerre et la poésie: « Il avait le don funeste d'éloquence verbale qui sépare les poètes de la réalité, en les enveloppant de leur toile d'araignée » (Rolland, 1920, p.58). On trouve ici à nouveau la colère de la phraséologie grandiloquente et

pathétique, « les hâbleries patriotardes des stratèges de l'écritoire (...) lui inspiraient un dégoût sans fond... ». Il attaque l'ivresse guerrière idéologique dont on se dégriserait seulement, si l'on en devient soi-même la victime.

Et le plus meurtrier n'était pas les canons. Mais les Idées. Les parents dont les fils, les femmes, dont les maris étaient là-bas, se sentaient glorieux que leur chair et leur amour prît part à l'agape sanglante ; dans leur exaltation, à peine s'arrêtaient-ils à la pensée que le leur pût en être victime (Rolland, 1920, p. 73).

La beauté de la mort à la fleur de l'âge n'est pas non plus glorifiée chez *Clérambault* comme chez Hector qui se penche sur son petit écuyer mourant:

Ce bel enfant qu'on avait eu tant de joie, tant de peine à avoir, à élever, toute cette richesse d'espoir en fleur, ce petit univers sans prix qu'est un jeune homme, cet arbre de Jessé, ces siècles d'avenir... Et tout cela détruit, en une heure... Pour quoi ?

La recherche du sens reste à nouveau aussi infructueuse comme chez Giraudoux: « Il fallait se persuader au moins que c'était pour quelque chose de grand et de nécessaire ». Hector doit constater également devant les portes de la guerre qui se rouvrent, que la guerre aura lieu pour l'amour prétendu entre Pâris et Hélène, tout en sachant que l'amour entre Pâris et Hélène est fini depuis longtemps et qu'Hélène embrasse Troïlus, son nouvel amant.

Clérambault s'accrocha à cette bouée, avec désespoir, pendant les jours et les nuits qui suivirent... Plus durement encore, il affirma la sainteté de la cause (...) Il se refusait d'ailleurs à la discuter...qui disait: « Quand bien même vous auriez vingt mille fois plus raison dans la lutte, votre raison affirmée vaut-elle les désastres dont il la faut payer ? Votre justice veut-elle que des millions d'innocents tombent, rançon des iniquités et des erreurs des autres »? (Rolland, 1920, p. 77)

Serges Duret constate que « Jacques Robichez efface tous les traits personnels de Clérambault. Il le désincarne en quelque sorte par ne voir en lui qu'une abstraction, le symbole de l'Homme confronté aux cataclysmes de la guerre » (CB no 33, juillet 2014) Pour Brigitte Vergne-Cain, (CB no 48, janvier 2022, p. 12),

Rolland résume très clairement ses intentions: « Clérambault (1920) se fit l'apôtre et le martyr du refus de l'esprit de la fatalité de la violence, qui déferlait sur le monde entier, le refus total et absolu à tout patriotisme de race ou de classe, à toute dictature nationale ou sociale (...) ».

Christine Siméone (CB no 13, 2004, p. 11) constate:

Si, dans « Clérambault », histoire d'une conscience libre pendant la guerre, le héros pacifiste meurt assassiné par un nationaliste (...) la pensée de Romain Rolland, on le sait, évoluera. À la veille du deuxième conflit mondial, il s'interroge sur les limites du sacrifice au nom du pacifisme et finira par se résoudre à la guerre. Le monde a changé. Fin de l'utopie de Clérambault.

Stefan Zweig a traduit Clérambault, Romain Rolland écrit à Annette Kolb le 25 décembre 1920 que Clérambault (Kastinger, 1979, p. 51 ; Götzfried, 1929, p. 111) « est, précisément, le plus violent de tous mes écrits contre la guerre, contre les nationalismes, et contre les idéologies de races et de patries ! » Francis Claudon rappelle la correspondance de Rolland avec Annette Kolb. Giraudoux avait fait la préface à son livre sur Mozart, elle était « moins orientée à gauche » et « moins internationaliste » que Rolland:

1^{er} avril 1917 (...) elle souffre cruellement de la guerre et, dans un état d'exaltation douloureuse, elle vient d'écrire (...) un « Appel à la vraie Allemagne (...) Elle y excite à sonner le tocsin des Alpes à la Mer du Nord, contre ces maîtres Prussiens, ces « Boches » qui la ruinent et la déshonorent » (colloque Regensburg 2017, p. 81-104, 89)

Fernand Egea demande « au-delà de la haine: quelle paix ? quelle Europe ? » (colloque Regensburg 2017, p. 33-52) Toutes les prétendues raisons de guerre ne feraient qu'indiquer son absurdité.

« Cette découverte du mensonge intérieur l'écrasa » (Rolland, 1920, p. 70-78). « La Patrie ? Un temple hindou: des hommes, des monstres et des dieux. Qu'est-elle ? La terre maternelle ? La terre entière est notre mère à tous. La famille ? Elle est ici et là, chez l'ennemi comme chez moi, et ne veut que la paix ». (Rolland, 1920, p. 88s.)

Le tragique du jeune soldat, victime de l'idéologie de la mort enviable à la fleur de l'âge, devient évident dans ce roman où l'on démonte les effets fatals du breuvage idéologique des intellectuels. L'enfant gâté se transforme d'abord à la fierté de ses parents en héros.

Ni l'un ni l'autre n'était Cornélien, et la pensée d'immoler leur enfant à une idée barbare leur eût causé de l'horreur. Mais la transfiguration de leur cher petit, qui s'était subitement mué en héros, leur causait une plénitude de tendresse qu'ils n'avaient jamais éprouvée. L'enthousiasme de Maxime leur communiquait, en dépit de l'inquiétude, une ivresse....

La volonté des artistes de donner à la guerre un caractère esthétique fait que ce ne sont pas seulement la poésie et la guerre qui sont « les deux sœurs », d'autres arts aussi ont soutenu la guerre et leur intervention ne manque pas d'être efficace sur le jeune soldat comme sur les parents.

Quand il contait un engagement, on eût dit qu'il était au concert, ou bien au cinéma. Le rythme des obus, le bruit de leur départ et celui de leur éclatement, lui rappelaient les battements de timbales dans le divin scherzo de la Neuvième Symphonie. Aussitôt que les moustiques d'acier, espiègles, impérieux, rageurs, sournois, perfides, ou simplement animés d'une aimable désinvolture, faisaient bruière au-dessus des têtes leur boîte à musique aérienne, il avait une émotion de gamin de Paris qui se sauve de la maison pour voir un bel incendie.

Rolland comme Giraudoux détestent l'attribut de la beauté pour la guerre: « Un de vos engagements... ça devait être beau !...cette joie, cette joie sacrée !...Je voudrais voir cela... Pour voir toutes ces belles choses, tu es mieux à (ta place) ». Il déteste « la jouissance de la guerre, le mensonge jusqu'aux racines.... (Rolland, 1920, p. 62-69) L'ivresse provoquée par les intellectuels et son dégrisement apparaît ici aussi à nouveau, « il ne s'était dégrisé que là-bas, au contact de la souffrance et de la mort réelles... les criaileries des journaux (...) « la lourde enveloppe des mensonges ». La nausée du caractère mensonger de l'hystérie guerrière envahit aussi Hector qui décrit son réveil, le dégrisement dont on est accablé à la découverte que son ami est un menteur. Il explique les raisons pour lesquelles il n'aime plus la guerre:

Je crois plutôt que je la hais. (...) Tu sais, quand on a découvert qu'un ami est menteur ? De lui tout sonne faux, alors, même ses vérités... Cela semble étrange à dire, mais la guerre m'avait promis la bonté, la générosité, le mépris des bassesses (...) Et tu ne peux savoir comme la gamme de la guerre était accordée pour me faire croire à sa noblesse. (...) tout avait sonné jusque-là si juste, si merveilleusement juste... et la guerre a sonné faux (...) au moment où, penché sur un adversaire de mon âge, j'allais l'achever ? Auparavant ceux que j'allais tuer me semblaient le contraire de moi-même. Cette fois j'étais agenouillé sur un miroir. Cette mort que j'allais donner, c'était un petit suicide. (...) La lance qui a glissé contre mon bouclier a soudain sonné faux, et le choc du tué contre la terre, et, quelques heures plus tard, l'écroulement du palais. (...) Les cris des mourants sonnaient faux. (...) L'armée que j'ai ramenée hait la guerre. (Guerre I, 3)

L'attitude des intellectuels prônant la guerre est fustigée ici à nouveau:

Les penseurs, les artistes, les vieux empoisonneurs, emmiellaient de leur rhétorique le breuvage de mort que, sans leur duplicité, toute conscience eût aussitôt éventé et rejeté avec dégoût.... (Rolland, 1920, p. 90-97)

« Tout le peuple des lettrés (...) les scientifiques » sont les victimes des « contacts infectieux de l'esprit public ». Beaucoup auraient apporté dans les « folies de l'opinion et les mensonges des publicistes (...) la raideur de l'esprit géométrique ». On croit entendre Hector pour qui l'« ivresse morale que nous, les poètes, allons leur verser » (Guerre II, 4) serait indispensable à la guerre, quand Rolland parle du

caractère morbide de la gent intellectuelle. L'homme voit dans les Idées, pour lesquelles il combat, sa supériorité d'homme. Et j'y vois sa folie. L'idéalisme guerrier est une maladie qui lui est propre. Ses effets sont pareils à l'alcoolisme (...) Son intoxication détériore le cerveau. Il le peuple d'hallucinations et il y sacrifie les vivants.

L'exhortation suivante reprend les idées de Giraudoux:

Apprends à dominer ta Gigantomachie, ces fantômes enragés qui s'entre-déchirent... Patrie, Droit, Liberté, Grandes Déesses, nous vous découronnerons d'abord de vos majuscules. (Rolland, 1920, p. 106-111)

Rolland partage son scepticisme face au rêve de la paix perpétuelle: « Ces bons enfants des peuples, qui s'imaginent qu'ils édifient à coups de canon la paix éternelle » (Rolland, 1920, p. 113, 156)! Le général victorieux Hector chez Giraudoux qui rentre de la guerre veut fermer « solennellement (...) fermer les portes de la guerre. Elles ne s'ouvriront plus ». Mais Andromaque est sceptique: « Ferme-les. Mais elles s'ouvriront » (Guerre I, 3). Le désespoir devant l'absurdité de la mort pour la patrie, « la criminelle inutilité de ces morts et l'infécondité de cet héroïsme », se manifeste aussi chez Giraudoux. Dans la mesure où grandit la perception de l'absurdité de la guerre, comme chez Hector, la recherche d'un sens s'intensifie: « Son deuil avait besoin de se convaincre qu'il avait (...) une cause sainte ». La douleur causée par la perte des jeunes soldats deviendrait insupportable si la conscience n'existait pas,

que c'est pour une œuvre juste et vraie (...) Quoi ! après quatre ans de peines et de ruines sans nom, il nous faudrait admettre que ç'a été pour rien - que non seulement la victoire sera ruineuse, mais qu'elle ne pouvait être autrement, que la guerre était absurde, que nous nous sommes trompés !... Jamais ! Mieux vaut mourir jusqu'au dernier. (Rolland, 1920, p. 233s.)

Des témoignages du front et de l'arrière expriment les mêmes idées, un jeune soldat se demande en août 1915:

Et si tout ce sang, toutes ses larmes répandues, tout cet indescriptible monceau de tortures ne doivent pas être le ciment et les pierres d'une *autre Europe* – vraiment autre – où trouverons-nous l'élan pour saluer la victoire elle-même – la victoire promise et attendue- une victoire endeuillée de l'ombre que projettera sur elle la vision des inévitables catastrophes futures ? C'est pourquoi la noble attitude de Romain Rolland est non seulement réconfortante à un moment où il n'y a pas seulement de la noblesse et de l'héroïsme dans les spectacles qui nous entourent, mais encore significative de la seule paix qui vaille le poids de l'or de la réalité perdue - et que nous retrouverons si nous nous acheminons vers elle avec la largeur d'âme et d'esprit qui convient. (Biblioteca 1995, p. 165)

Les chefs d'État sont obligés de maintenir leurs mensonges justifiant la mort héroïque. Rolland exprime une colère identique à celle d'Hector chez Giraudoux face aux oraisons funèbres pour les soldats tombés par Rebendart- Poincaré et ses pareils. Rolland attribue ici à Corneille la lourde responsabilité du jumelage entre la guerre et la poésie:

Une fois qu'elles sont tombées, le non-sens de la guerre, l'idiotie des massacres, la laideur, la duperie de ces affreux sacrifices crève les yeux des plus bornés... Le grand Corneille était un héros de l'arrière. (Rolland, 1920, p. 326)

Rolland craint également le pire du sentiment de l'honneur comme l'allégorie de la paix dans le drame (I, 10) de Giraudoux qui est malade quand l'honneur entre en jeu:

j'ai peur que (notre Occident) ne s'achemine très vite à son déclin (...) de sa conception surannée de l'honneur et du devoir, qui conduit à sacrifier l'avenir aux tombeaux. (Rolland, 1920, p. 371)

Dans *Au-dessus de la mêlée*, Rolland ne croit pas que le traité de Versailles assure une paix durable: « Triste paix. Entr'acte dérisoire entre deux massacres de peuples »! (Rolland, 1920, p. 70 ; Duchatelet, CB 39, juillet 2017, p. 7) Duchatelet se demande: « Mais qui pense au lendemain ? (...) Pouvait-il déjà, à cette date, prévoir ce grand égorgement ? » De même, Hector définit la paix comme intervalle brève entre deux guerres: « C'était la dernière. La suivante l'attend ». (*Guerre I* 1) (colloque *La guerre et la paix*, 1983, Body, p. 57-62) Bien que le drame de Giraudoux fût créé en 1935, il reflète pourtant par anticipation la pensée de son temps, la nostalgie de la paix et le combat désespéré des hommes, après les expériences douloureuses de la Première Guerre Mondiale, pour sauver les hommes d'une nouvelle guerre. C'est une situation dans laquelle nous nous trouvons encore aujourd'hui, aggravée par la menace du nucléaire, même si la probabilité d'éclatement d'une nouvelle guerre mondiale ne soit, heureusement aujourd'hui, pas aussi grande que jadis.

Dans l'introduction au drame, les éditeurs caractérisent la situation politique de 1932 de manière très évidente:

Le problème de la sauvegarde de la paix domine aujourd'hui la discussion politique. Cette question angoissante préoccupe, à l'heure où nous sommes, tous les hommes qui réfléchissent. La conquête sanglante de l'Abyssinie par Mussolini, l'insolente rupture des engagements librement consentis par Hitler et ses formidables préparatifs de guerre dans la zone rhénane - voilà ce qui signale aux peuples l'approche quotidienne d'une nouvelle guerre mondiale plus terrible encore que celle de 1914.

La vigilance devrait être donnée dans le drame par le don divinatoire de Cassandre et d'Hélène. Au temps de la genèse du drame, en 1935, c'est « l'heure où l'avidité et l'orgueil des fascismes reconstitue partout l'idée d'Empire ou de primauté d'une race élue, établie par la force, sur le reste des peuples ». (Rolland, 1952, p. 6) Rolland écrit dans le Journal de Vézelay (p. 342) que Maurice Halbwachs lui a rendu visite, que le pape a condamné « la folie des vainqueurs qui prétendent dominer le monde, et a envoyé sa bénédiction aux opprimés » (p. 998), il se sent la Cassandre nouvelle en 1938:

J'ai trop peu de temps pour vous montrer ce que je connais de l'Europe actuelle et ce que je vois venir...
Cassandre, sur les remparts démantelés de Troie (p. 106s.)

Et en 1939: « Daladier ! On redoute fort la mainmise du pouvoir sur la Radio, et l'on n'attend rien de bon du proconsulat littéraire de Giraudoux, qui n'inspire pas sécurité ». (p. 242) Selon Christine Siméone, « Annette Becker (...) évoque longuement la mémoire de Romain Rolland dans son ouvrage *Maurice Halbwachs, un intellectuel en guerre mondiales 1914-1945* ».

Le journal du 29 septembre 1939 (p. 275) de Romain Rolland reproche à Giraudoux qu'il

porte la casquette de commissaire général à l'information ; et il s'applique consciemment au rôle de bourreur de crâne ; (les faits, d'ailleurs, ont l'impertinence d'infliger à ses « dictés », dès les premières semaines, les plus cinglants démentis) (...) bouillant patriote, n'en oublie pas, un seul instant, l'intérêt bien entendu du livre français.

Et en 1940, il constate: « Nous n'avions que trop raison. Le lot de toute ma vie a été celui de Kassandra ». (p. 468)

Selon le drame de Giraudoux aussi, « Troie est pleine (...) de ces phrases qui affirment que le monde et la direction du monde appartiennent aux hommes en général, et aux Troyens ou Troyennes en particulier » (*Guerre I*, 1). On peut donc les comprendre aussi comme une allusion faite au fascisme, au temps de la genèse du drame, à Paris où se déroula « la Conférence Plénière du Mouvement Mondial contre la guerre et le fascisme », 23/24 novembre 1935, issu du premier grand congrès universel contre la guerre convoqué à Amsterdam, en été 1932, grâce à l'initiative des grands protagonistes de la paix, Henri Barbusse et Romain Rolland, qui veut aider à (...) fournir (...) des armes (...) pour la sauvegarde de la paix ». (Colloque la guerre et la paix, 1983, Prezeau, p. 106-114 ; Duchatelet, 2017, p.114-123) Elle a jeté ses ombres sur la genèse du drame. « Les hommes et les peuples veulent la paix. Mais il ne suffit pas de la vouloir, encore faut-il connaître en toute clarté les moyens et les actions les mieux appropriés pour empêcher la guerre et sauver la paix ». Rolland analyse aussi le pacifisme de Bertrand Russell. (Rolland, 1952, p. 18-21) Hitler incite, exhorte à la guerre. (Siepe, p. 261-272)

Romain Rolland transmet une image pareille de la situation dangereuse menaçant la paix, il s'y reflète, dans l'ambiance explosive que transmet aussi le drame de Giraudoux, la menace de guerre juste avant l'éclatement de la guerre de Troie:

La Conférence plénière de notre Mouvement contre la Guerre et le Fascisme s'ouvre à l'heure où la guerre fasciste est déchaînée. Le feu a pris à l'une des ailes de notre maison. Il nous faut arrêter l'incendie. L'Europe est pleine de matières inflammables et d'incendiaires qui guettent l'instant, comme ceux qui se sont fait la main sur le Reichstag, le Duce des Chemises noires, qui vient de lancer le peuple italien dans le gouffre de l'expédition.

Rolland espère encore pouvoir sauver la paix par la dissuasion des alliances.

Quand se déchaîne le feu ou l'eau, il ne faut pas tant de raisonnements. Il s'agit de s'y opposer, par toutes les forces, aux ravages. Mais quand le feu est dompté, quand l'inondation est refoulée, le devoir est de remonter aux causes du sinistre et de s'y attaquer, afin de préserver l'avenir. Les causes du fléau hitléro-germanique ne sont pas mystérieuses ; nous n'avons aucun effort à faire, pour les découvrir. Voici plus de quinze ans que nous les avons dénoncées: dès le lendemain des traités d'oppression scandaleuse et d'iniquité, qui ont été sanctionnés à Versailles par les gouvernements alliés.

Déjà en 1901, il craint les dangers du supranationalisme allemand qui n'aurait « vraiment pas le don de se faire aimer: et bientôt son orgueil napoléonien liguera contre elle le reste des nations d'Europe », pourtant il veut « fonder un Weimar nouveau et agrandi, une patrie intellectuelle et moral où se crée enfin l'âme européenne », il faudrait par contre « travailler au groupement des nations du monde entier ». (Colloque de Clamecy, 1994, p. 11-13 ; Wanderausstellung 1967/68, Cheval 1990, p. 11) Geneviève Favre (*L'amitié Charles Péguy*, 2001) demande à Romain Rolland, le 12 février 1937, à propos de la guerre d'Espagne d'écrire à Roosevelt « de déclarer à l'Allemagne, à l'Italie qu'elles aient à délivrer l'Espagne de leurs troupes sanguinaires ». Rolland lui écrit le 15 février que Roosevelt ne lui a pas répondu, Rolland prévoit déjà l'invasion de la France:

Si Péguy vivait encore (...) comme Malraux, il irait se battre, à Madrid ! Il ne lui serait pas difficile de voir (...) que la guerre de l'Allemagne et de l'Italie fascistes contre la France et contre les démocraties est commencée, depuis six mois, et qu'avant un an, elle se livrera sur le territoire français – à moins d'un vigoureux réveil des démocraties. (Et c'est bien tard, déjà !) (...) Aide-toi ! Le ciel t'aidera !

Dans une autre lettre à Geneviève Favre, du 11 mars 1939, il parle de « la honte de Munich », il faudrait « unir toutes les forces contre les États fascistes », ne laisser pas « la moindre brèche », car « la patrie est en danger ». Dans une lettre à un ami de Tagore, il dénonce le 24 décembre 1933

the abominable racism, which is nothing but a narrow-minded and hallucinated subrationalism that intends to dominate and oppress all the races in the world. We are better placed in the West to observe the indescribable cruelties of the regime, witnessed by thousands of refugees- some of whom had escaped from the blood-soaked prisons and concentration camps of Germany. (...) my new books have been banned in Germany; and even the Swiss publishers who wanted to publish them have been threatened boycott by Germany. The height of it is that they have banned the publication of my old booklet *Au-dessus de la mêlée*! They have ordered the printers to destroy the printing plates. I have written numerous protests against the persecution of the Jews, the burning of the books and the Leipzig trial.

Dans une lettre à Edmond Privat (*Cahiers suisses*, I, 1977, p. 167s.) du 28 mars 1934, il signale que la traduction allemande sous le titre *Der freie Geist* dans le Rotapfelverlag de Zurich a été interdite par le Ministère de l'intérieur de Thuringe à Weimar et obtenu « l'ordre de mettre au pilon l'édition déjà tirée »:

Anordnung betr. Druckverbot. Gemäss & l. der Verordnung zum Schutze von Volk und Staat wird der Druck des Buches: „Der freie Geist“ von Romain Rolland verboten. Die vorhandenen Platten sind polizeilich einzuziehen und zu vernichten.

Weimar, am 9.10. 1933

(...)

Zugleich werden Massnahmen gegen unsern Verlag angedroht, wenn wir das Werk trotzdem herausbringen... Wir befürchten sogar darüber hinaus, dass, falls der Verlag das Werk trotzdem herstellt, auch die übrigen Bücher des Verlages innerhalb Deutschlands in Zukunft nicht mehr abgesetzt werden können...

Au-dessus de la mêlée, publiée « dans toutes les langues et dans tous les pays », sauf en Allemagne, qui avait „pour constant objet la réconciliation des nations en guerre », lui a «valu les pires outrages et les menaces des « jusqu'au-boutistes » français.

Dans l'appendice de l'édition de la correspondance de Romain Rolland avec Jean Guéhenno (CRR 23) se trouve la Déclaration d'indépendance de l'esprit, une lettre du 14 mai 1933 à une organisation où il condamne le régime hitlérien,

L'Allemagne que j'aime et qui a nourri mon esprit est celle de ses grands Weltbürger – de ceux « qui ont ressenti le bonheur et le malheur des autres peuples comme les leurs propres », - de ceux qui ont travaillé à la communauté des races et des esprits.

Cette Allemagne –là est foulée aux pieds, ensanglantée et outragée par ses gouvernants « nationaux » d'aujourd'hui, par l'Allemagne de la croix gammée, qui rejette de son sein les esprits libres, les Européens, les pacifistes, les israélites, les socialistes, les communistes qui veulent fonder l'Internationale du Travail. (...) Une telle politique est un crime, non seulement contre l'esprit humain, mais contre votre propre nation. (...) J'ai dénoncé l'iniquité dont l'Allemagne a été victime, après la victoire de 1918. J'ai réclamé la révision des traités de Versailles imposés par la force. J'ai demandé l'égalité des droits de l'Allemagne avec les autres nations.- Mais pensez-vous que je l'aie demandé au profit d'une pire iniquité, d'une Allemagne qui viole elle-même l'égalité des races humaines et tous les droits de l'homme qui nous sont sacrés ?

Dans une autre lettre, il refuse le 20 mai 1933 d'accepter la médaille Goethe conférée par le Reichspräsident von Hindenburg. (CRR no. 23, 1975, p. 416 – 418)

René Cheval (1963, p. 724) cite la lettre de Rolland à Daladier:

En ces jours décisifs, où la République française se lève pour barrer le chemin à la tyrannie hitlérienne, débordant sur l'Europe, - permettez à un vieux combattant pour la paix, qui toujours dénonça la barbarie, la perfidie, l'ambition effrénée du IIIe Reich – de vous exprimer son entier dévouement à la cause des démocraties, de la France et du monde, aujourd'hui en danger. La douleur, la grandeur d'un tel combat - et vous l'avez dit noblement -qu'il est de notre part sans haine pour le malheureux peuple allemand que le plus atroce despotisme oppose au nôtre, après l'avoir asservi et avili! Nous l'appelons à se délivrer. Dans quelques jours, septembre va ramener l'anniversaire de Valmy. En ces temps-là, Goethe, dessinant la frontière de France, y écrivait: « Ici commence la terre de la liberté ». Elle l'est restée. La liberté est le trésor commun le plus précieux de l'humanité. C'est pour l'humanité que nous le défendons. Que l'humanité nous aide à le sauver.

Selon Marcelle Kempf (1962, p. 281-284 ; 3^e partie p. 105-162, 4^e partie p. 162-234), « la position de Romain Rolland vis-à-vis de l'Allemagne oscille entre deux pôles: *Au-dessus de la mêlée* en 1914-1915 et la lettre au Président Daladier de septembre 1939 ». Chez Giraudoux se manifeste également la force de la menace par l'Allemagne d'Hitler. Les comparaisons à un incendie ou aux flots qui menacent sont très évocatrices et dramatiques. Son don divinatoire ressemble à celui de Cassandre et d'Hélène qui prévoient aussi des incendies. « Nous avons même pronostiqué (...) le caractère délirant que prendrait cette revendication et l'abus qu'en feraient les premiers chefs de reîtres, qui sauraient incarner le démon de la revanche et l'orgueil national ». Dans son journal Dans son journal, l'intérêt de Rolland pour les Grecs se montre aussi dans son admiration d'Homère (27 novembre 1942)

Je lis, en ce moment, l'Illiade (qui m'enchanté ... quel naturel puissant et jaillissant ! Et quelle beauté! Tout est lumière, vents sur la mer, monts et nuages, torrents-, les éléments purs et brûlants-, et les forces de l'âme élémentaires-, riches pourtant d'intelligence – les passions coulant à pleines bords- et cette poignante - déjà si moderne- mélancolie d'Achille ...) – Je voulais dire: l'état du monde a peu changé. C'étaient déjà entre Troyens et Achéens des luttes mortelles, leurs races, au fond, étaient les mêmes. Et cependant, ils le savaient, leur ruine mutuelle était inscrite au cœur des Dieux, plus hommes, plus passionnés, plus cruels et perfides qu'eux, et eux aussi, livrés aux forces obscures de la destinée. (la note renvoie à Simone Weil, « L'Illiade et la force ») Ainsi, de nos fourmilières d'Europe. (Rolland, 2012, p. 864s.)

En 1944, il fait la nécrologie de Giraudoux à nouveau sous les auspices de la Grèce:

Mort (1^{er} février) de Jean Giraudoux. Ainsi que Debussy, à la veille de la ruée finale sur Paris, dans l'autre guerre. « Pauvre petite Grèce expirante » (citation de Jean-Christophe) Graeculi (note 5 les « petits Grecs », chez Cicéron, terme de mépris pour les poètes imitateurs des Grecs). Je l'avais connu à Normale, mon élève, gentil, causant, bien élevé, de ces normaliens qui espèrent aux élégances de ce monde. Je n'ai pas été par la suite aimable pour lui. Jamais je n'ai pu souffrir son afféterie d'élégance et d'esprit: ce tour d'ironie entortillée, qui est spécifiquement normalien. Et ces badinages de pédantisme poétique. Il était, d'ailleurs, plein de talent. (Rolland, 2012, p. 983)

Il mentionne de Giraudoux *Cantique des cantiques et Sodome et Gomorrhe*.

À ce qu'il paraît, Giraudoux serait mort par accident ; il serait tombé dans un des trous ouverts dans la chaussée, par la défense allemande, qui prépare les retranchements et des barrages contre les tanks. Il s'y serait brisé les reins. (Rolland, 2012, p. 997)

Pierre Assouline remarque dans *La république des livres*, le 14 février 2013: « Romain Rolland au-dessous de la mêlée »:

La vigueur pamphlétaire le reprend pour écrire en leitmotiv aussi souvent que possible: « Delendum est Hitler ».

Rolland écrit à une étudiante américaine le 17 janvier 1940:

Quant au présent, je vous en dirai seulement ceci: « Delenda est Carthago » ! Il faut détruire Hitler et tout le système de domination qu'on lui a laissé stupidement le temps d'édifier. Nous n'avons pas le choix. Ou bien sa ruine, ou bien la nôtre, celle de toutes les démocraties du monde, de toutes les libertés de l'homme. Il n'est pas permis d'hésiter. Qui tâche maintenant de jeter le trouble dans les esprits, en les détournant du combat, commet une folie ou un crime. Toute autre question est, à cette heure, secondaire. Avant tout, aujourd'hui, contre Hitler ! (p. 312s.)

Et le 27 mars 1943: « Hitler dans une maison de fous ». (p. 944) Le 21 octobre 1944, il ironise sur les événements politiques:

Nous nous accordons à reconnaître chez le Führer le coup de marteau de l'Odin wagnérien-Wotan. Il a fait élever sa ligne Siegfried et il est en train de fabriquer une Götterdämmerung. (p. 1060)

Rolland écrit le 26 juillet 1944 à Claudel: « J'entends, la nuit, passer dans l'air, par masses profondes, les monstrueuses armées, qui s'en vont massacrer quelque ville endormie. Et cela me fait horreur ». (Paul Claudel, 2005, p. 361)

Chez Romain Rolland, on trouve comme chez Kant dans son livre « Vers la paix perpétuelle », qui espère que cela ne sera pas la paix au cimetière pour l'humanité, la même vue à double face de la notion de paix:

Le mot de paix recouvre aussi bien les cimetières que les moissons. La paix peut être le silence apeuré que font régner les tyrans sur les peuples asservis - ou l'ordre laborieux que les peuples libres ont voulu et conquis. Elle peut-être la paix de ruse et d'attente qui prépare aux États de proie la victoire par les armes, à l'heure qu'ils ont choisie. Ou la paix vigilante et forte, qui oppose sa digue aux flots de la guerre qui s'amasse.

Hector échoue de même en voulant cadénasser les portes du temple de la guerre pour toujours, nous devons nous précipiter pour fermer les portes de la guerre, les verrouiller, les cadénasser. Il ne faut pas qu'un moucheron puisse passer entre les deux battants ! (*Guerre I*, 6)

Elles se rouvrent à la fin du drame, les portes de la guerre sont grandement ouvertes, dernier tableau du drame. Bien qu'Hector ait « juré que cette guerre était la dernière », Cassandre a eu raison: « C'était la dernière. La suivante l'attend » (*Guerre I*, 3). L'espoir d'Hector, après avoir solennellement fermé les portes de la guerre, qu'elles ne s'ouvriraient plus, a échoué, c'est à nouveau la paix sur le cimetière.

Abréviations

La guerre de Troie n'aura pas lieu de Jean Giraudoux: (*Guerre*), *Amphitryon* 38 (*Amphitryon*), *Siegfried*
Cahiers de Brèves (CB, no), Études Romain Rolland
Cahiers Romain Rolland, CRR

Bibliographie (Si le lieu n'est pas indiqué, c'est Paris)

Alaïe Ahdieh, N. (2015). *Romain Rolland, guerre et religion: Rencontre avec la foi baba'ie*. L'Harmattan.

- Amis de Romain Rolland en Allemagne. (2007, Juni). *Cahiers de Brèves*, (19).
- Antoine, G. (1998). Romain Rolland, Paul Claudel et Vézelay: À propos de *Partage de midi* et du *Soulier de satin*. *Bulletin de la Société Paul Claudel*, (149), 1–14.
- Antoine, G. (2023, 10.–11. November). À la recherche d’une patrie européenne: Cent ans de représentation de l’Europe dans la revue *Europe*. Passau.
- Basquin, C. (2018, Januar). Romain Rolland à l’Agence des prisonniers de Genève. *Cahiers de Brèves*, (40).
- Body, J. (1975). *Giraudoux et l’Allemagne*. Publications de la Sorbonne.
- Bonnerot, O. H. (2013). Réflexions simples sur une rencontre Romain Rolland-Albert Schweitzer. *Cahiers de Brèves*, (32), 35–42.
- Brancy, J. Y. (2011). *Romain Rolland, un nouvel humanisme pour le XXe siècle*.
- Cartigny, R. (1950). *Romain Rolland et la Belgique*. Gand.
- Charrier, L., & Kempf, M. (2018). *Romain Rolland, der Erste Weltkrieg und die deutschsprachigen Länder: Ansätze einer Neuperspektivierung* (Literaturwissenschaft, Bd. 69).
- Cheval, R. (1963). *Romain Rolland, l’Allemagne et la guerre*.
- Cheval, R. (1990a). *Anstöße und Rückwirkungen: Literarische Begegnungen zwischen Frankreich und Deutschland. Ausgewählte Aufsätze* (Studien zur Literatur der Moderne, Bd. 18). Bonn.
- Cheval, R. (1990b). *Le coq et l’aigle*. Peter Lang.
- Chiche, Y. (2019, Juli). Lettres manuscrites de Romain Rolland à Einstein et d’Henri Matisse; exemplaire intégral de l’anthologie de Romain Rolland établie puis abandonnée par Louis Gillet par Koichi Uemastu de l’Institut Romain Rolland. *Cahiers de Brèves*, (43), 62 ff.
- Claudel, P. (1995). Romain Rolland. Une enquête sur l’attitude de Romain Rolland menée par J. Mesnil et G. Thiesson publiée dans *Les hommes du jour* du 27 novembre 1915 au 13 mai 1916 et dans *La Revue mensuelle* de janvier 1916 à mars 1917. In *Une enquête sur Romain Rolland menée par Henri Chomet et Maxime Revon, Ombres et formes*. Biblioteca della Ricerca, Documenti 2, Corpus d’enquêtes 1900–1930.
- Claudel, P. (2005). *Romain Rolland: Une amitié perdue et retrouvée*.
- Claudon, F. (2018a). Romain Rolland, la Grande Guerre et les pays de langue allemande. In M. O. Hertkamp (Ed.), *Romain Rolland, der Erste Weltkrieg und die deutschsprachigen Länder: Verbindungen – Wahrnehmung – Rezeption*. Frank & Timme.
- Claudon, F. (2018b, Juli). Romain Rolland, la Grande Guerre et les pays de langue allemande. *Cahiers de Brèves*, (41).
- Corbellari, A. (Ed.). (2012). *Romain Rolland et la Suisse: Actes du colloque d’octobre 2009 à Lausanne* (Études de Lettres, 291).
- Crépon, M. (2016a, Oktober). L’épreuve de la haine: Essais sur le refus de la violence. *Cahiers de Brèves*, (38).
- Crépon, M. (2016b, Dezember). Autour du centenaire du prix Nobel de la paix au Comité international de la Croix Rouge. *Cahiers de Brèves*, (38).
- Crépon, M. (2016c, Dezember). Romain Rolland, pour penser le temps présent: Table ronde du 12 décembre 2016 à la Sorbonne avec Marc Crépon et Fernand Egéa. *Cahiers de Brèves*, (38).
- Crépon, M. (2019, Januar). Jaurès, Péguy, Rolland: Trois normaliens dans la guerre. *Cahiers de Brèves*, (42).
- Curtius, E. R. (1960). *Französischer Geist im 20. Jahrhundert*. Bern und München.
- Dadoun, R. (2002). *Contre la haine: L’amitié Hermann Hesse-Romain Rolland*. Marseille.
- Dadoun, R. (2008, Dezember). Romain Rolland: Une œuvre de guerre. *Cahiers de Brèves*, (22), 15 ff.
- Duchatelet, B. (2010a). Romain Rolland, d’une guerre à l’autre: 1914–1939. In B. Duchatelet (Ed.), *Romain Rolland, une œuvre de paix: Actes du colloque de Vézelay, 4 et 5 octobre 2008*. Publications de la Sorbonne.

- Duchatelet, B. (2010b). Romain Rolland face à la Seconde Guerre mondiale: L'année 1940. In B. Duchatelet (Ed.), *Romain Rolland, une œuvre de paix: Actes du colloque de Vézelay, 4 et 5 octobre 2008* (pp. 181–197). Publications de la Sorbonne.
- Duchatelet, B. (2017, Juli). Le journal de Romain Rolland dans tous ses états. *Cahiers de Brèves*, (39).
- Duchatelet, B. (Ed.). (2010). *Romain Rolland, une œuvre de paix: Actes du colloque de Vézelay, 4 et 5 octobre 2008* (Homme et société, 36). Publications de la Sorbonne.
- Duret, S. (2014, Juli). Un cheminement vers la clarté. *Cahiers de Brèves*, (33), 43–53.
- Eckart, W. U., & Godel, R. (Eds.). (2016). „Krieg der Gelehrten“ und die Welt der Akademien 1914–1924 (Acta Historica Leopoldina). Stuttgart.
- Études Romain Rolland*. (2025, 2. Quartal). *Actes de la journée d'études du 7 septembre 2024*. Cahier hors série.
- Europe*. (2007). Dossier Romain Rolland. *Europe: Revue littéraire mensuelle*, 942, 3–208.
- François, J.-C. (2015). Regards sur un texte de combat. In L. Charnier & R. Roudil (Eds.), *Cent ans d'« Au-dessus de la mêlée »*. Éditions Universitaires de Dijon.
- François, J.-C. (2016, Juni). Études Romain Rolland. *Cahiers de Brèves*, (37).
- Giraudoux, J. (1935, 7. Dezember). Interview de Jean Giraudoux par Benjamin Crémieux. *Je suis partout*. [Zitiert nach Body, 1975/2003, S. 369.]
- Giraudoux, J. (1982). *Théâtre complet*. Bibliothèque de la Pléiade.
- Götzfried, H. L. (1929). *Romain Rollands heroischer Idealismus*. Freudenstadt.
- Gutsche, A. (Ed.). (2021). *Romain Rolland: Der Erste Weltkrieg aus der Sicht eines Pazifisten. Aus den Tagebucheinträgen 1914–1919*. Westorp Book on Demand.
- Hertrampf, M. O. (2022, Januar). La paix! La pensée pacifiste dans l'entourage de Romain Rolland: Un bref compte-rendu du premier colloque Romain Rolland de Passau. *Cahiers de Brèves*, (48).
- Hertrampf, M. O. (2024, Juli). Romain Rolland, un écrivain mondial: 2e colloque Romain Rolland de Passau. *Cahiers de Brèves*, (51).
- Hertrampf, M. O. (2025). « Soyez la paix vivante au milieu de la guerre – l'Antigone éternelle ». Quelques remarques sur la réinterprétation pacifiste du mythe d'Antigone par Romain Rolland et Walter Hasenclever. *Cahiers de Brèves*, (53).
- Hertrampf, M. O. (Ed.). (2018). *Romain Rolland, der Erste Weltkrieg und die deutschsprachigen Länder: Verbindungen – Wahrnehmung – Rezeption / Romain Rolland, la Grande Guerre et les pays de langue allemande: Connexions – perception – réception*. Frank & Timme.
- Hülle-Keeding, M. (Ed.). (1991). *Kunst und Realität im Spiegel europäischen Denkens: Festschrift zum 85. Geburtstag von Walter Mönch* (Abhandlungen zur Sprache und Literatur, Nr. 34). Bonn.
- Kastinger-Riley, H. M. (1979). *Romain Rolland* (Köpfe des XXe Jahrhunderts). Berlin.
- Kempf, M. (1962). *Romain Rolland et l'Allemagne*.
- Klepsch, M. C. (2015, Dezember). Manufacturing consent pendant une guerre. *Cahiers de Brèves*, (36), 47–54.
- L'amitié Charles Péguy*. (2001, April–Juni). 23(94).
- Lacoste, J. (2010). « Faut-il graisser les godillots »? Rolland et Simone Weil face à la guerre. In B. Duchatelet (Ed.), *Romain Rolland, une œuvre de paix: Actes du colloque de Vézelay, 4 et 5 octobre 2008* (pp. 197–213). Publications de la Sorbonne.
- Lacoste, J. (2013, Dezember). L'occupation à Vézelay dans le *Journal* de Romain Rolland. *Cahiers de Brèves*, (32), 27–41.
- Lacoste, J. (2024). Mon ami Empédocle [Introduction]. In R. Rolland, *Œuvres complètes: Tome XVI. Écrits philosophiques et autobiographiques* (pp. 21–33). Classiques Garnier.

- Liégeois, M. (Ed.). (2016–2024). *Cahiers de Brèves – Études Romain Rolland*. Revue semestrielle.
- Lüsebrink, H. J., & Schmeling, M. (Eds.). (2016). *Romain Rolland, ein transkultureller Denker: Netzwerke, Schlüsselkategorien, Rezeptionsformen*. Göttingen.
- Margairaz, M. (2010). Romain Rolland ou les tensions complexes entre pacifisme et antifascisme dans les années 1930. In B. Duchatelet (Ed.), *Romain Rolland, une œuvre de paix: Actes du colloque de Vézelay, 4 et 5 octobre 2008* (pp. 171–180). Publications de la Sorbonne.
- Marti, R. (2016). Romain Rolland est le Tolstoï de la France (Maxim Gorki). In H. J. Lüsebrink & M. Schmeling (Eds.), *Romain Rolland, ein transkultureller Denker: Netzwerke, Schlüsselkategorien, Rezeptionsformen* (pp. 243–259). Göttingen.
- Maugey, A. (2004, Dezember). Romain Rolland: Une grande âme dans le monde. *Cahiers de Brèves*, (14), 20.
- Meylan, J.-P. (2010). Romain Rolland au-dessus, mais aussi dans la mêlée. In B. Duchatelet (Ed.), *Romain Rolland, une œuvre de paix: Actes du colloque de Vézelay, 4 et 5 octobre 2008* (pp. 73–91). Publications de la Sorbonne.
- Meylan, J.-P. (2011, Dezember). Romain Rolland en langue allemande: Vers un nouveau regard et un état des lieux. *Cahiers de Brèves*, (28), 13–17.
- Meylan, J.-P. (2013, Dezember). Romain Rolland et l'occupant allemand 1940–1944, selon le *Journal de Vézelay*. *Cahiers de Brèves*, (32), 18–27.
- Mühlenstein, H. (1945). *Romain Rollands politische Sendung*. Basel.
- Nicolai, G. F. (Ed.). (n.d.). *Romain Rollands Manifest und die deutschen Antworten*. Im Auftrage der Liga zur Förderung der Humanität.
- Péguy et les femmes*. (2016). *L'amitié Charles Péguy*, 39(153).
- Permanence et pluralité de Romain Rolland: Actes du colloque Clamecy, 22–24 septembre 1994*. (1994).
- Pouget, J. M. (2017). *Conflit et coopération France-Allemagne, XIXe–XXe siècle: Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Saint-Gille* (Contacts, Nouvelle série, Vol. 3). Peter Lang.
- Robichez, J. (1961). *Romain Rolland*.
- Rolland, R. (1915). *Au-dessus de la mêlée*.
- Rolland, R. (1918). *Empedokles von Agrigent und das Zeitalter des Hasses*. Reclam.
- Rolland, R. (1920a). *À l'Antigone éternelle: Les précurseurs*. Éditions de l'Humanité.
- Rolland, R. (1920b). *Clérambault*.
- Rolland, R. (1921). *Les vaincus*.
- Rolland, R. (1931). *Empédocle d'Agrigente, suivi de L'éclair de Spinoza*.
- Rolland, R. (1936). *Comment empêcher la guerre*.
- Rolland, R. (1938–1944/2012). *Journal de Vézelay*.
- Rolland, R. (1952). *Journal des années de guerre 1914–1918*.
- Rolland, R. (1953). Au-dessus de la mêlée. In *L'esprit libre*.
- Rolland, R. (1959). *Le voyage intérieur: Le périple*. Albin Michel.
- Rolland, R. (1967–1968). *Weltbürger zwischen Frankreich und Deutschland* [Wanderausstellung].
- Rolland, R. (1967/1968). *Weltbürger zwischen Frankreich und Deutschland* [Wanderausstellung].
- Rolland, R. (1974). *Briefe nach Deutschland: Als Privatdruck aus dem Nachlass herausgegeben von Marie Romain Rolland und der Gesellschaft der Freunde Romain Rollands in Deutschland*. München.
- Rolland, R. (2006, 11. März–15. April). *De Liluli à Péguy* [Ausstellung]. Bibliothèque municipale de Nevers.
- Rolland, R. (2008a, Juli). « Antigone éternelle », *Jus Suffragii* (1915), 5. *Cahiers de Brèves*, (19), 22–23.

- Rolland, R. (2008b, Dezember). Non à la haine! Romain Rolland expliqué à mes petits-enfants. *Cahiers de Brèves*, (22), 11–14.
- Rolland, R. (2012). *Journal de Vézelay, 1938–1944*.
- Rolland, R. (2021–2025). *Œuvres complètes* (16 vols.). Classiques Garnier.
- Rolland, R. (2024). *Au-dessus de la mêlée*.
- Rolland, R. (2024). Écrits philosophiques et autobiographiques. In *Œuvres complètes* (Vol. 16). Classiques Garnier.
- Rolland, R., & Favre, G. (2018). *Correspondance entre Romain Rolland et Geneviève Favre, 1934–1942*. In B. Duchatelet, *Liste des publications de correspondances de Romain Rolland* (rev. and expanded ed.).
- Rolland, R., & Guéhenno, J. (1975). *L'indépendance de l'esprit: Correspondance entre Jean Guéhenno et Romain Rolland, 1919–1944* (Cahiers Romain Rolland, No. 23, pp. 416–418).
- Rolland, R., & Kolb, A. (1994). *La vraie patrie, c'est la lumière! Correspondance entre Annette Kolb et Romain Rolland (1915–1936)* (A.-M. Saint-Gille, Ed.; Contacts Gallo-Germanica, Vol. 13). Peter Lang.
- Rolland, R., & Péguy, C. (1955). *Une amitié française: Correspondance entre Charles Péguy et Romain Rolland* (Cahiers Romain Rolland, No. 7).
- Rolland, R., & Tagore, R. (2013). *Correspondance entre Rabindranath Tagore et Romain Rolland (1919–1940): Bridging East & West*. Oxford.
- Roudil, R. (2010). *Au-dessus de la mêlée, un manifeste pacifiste?* In B. Duchatelet (Ed.), *Romain Rolland, une œuvre de paix: Actes du colloque de Vézelay, 4 et 5 octobre 2008* (pp. 61–73). Publications de la Sorbonne.
- Roudil, R. (2013, Juli). *Au-dessus de la mêlée, histoire d'une édition: Septembre 1914–novembre 1915*. *Cahiers de Brèves*, (31), 6–12.
- Roudil, R. (2024). L'Europe de Romain Rolland dans la revue *Europe* après la guerre. In G. Bridet & M. O. Hertrampf (Eds.), *Romain Rolland, Studien / Études Romain Rolland 3: L'Europe dans la revue Europe (1923–2023)*. L'Équipe Thalim (UMR 7172) de la Sorbonne Nouvelle.
- Saint-Gille, A.-M. (Ed.). (1994). *La vraie patrie, c'est la lumière! Correspondance entre Annette Kolb et Romain Rolland (1915–1936)* (Contacts Gallo-Germanica, Vol. 13). Peter Lang.
- Scheele, E. (1997). *Le discours aux morts de Jean Giraudoux*. Peter Lang. (Original work published 1993)
- Scheele, E. (2022). *Le drame « La guerre de Troie n'aura pas lieu » de Jean Giraudoux: Prélude des préludes. Préface à l'Iliade*. Éditions universitaires européennes. (Original work published 1994)
- Siepe, H. T. (2016). L'Allemagne, les Allemands et les Juifs dans le *Journal de Vézelay 1938–1944* de Romain Rolland. In H. J. Lüsebrink & M. Schmeling (Eds.), *Romain Rolland, ein transkultureller Denker: Netzwerke, Schlüsselkategorien, Rezeptionsformen* (pp. 261–273). Göttingen.
- Siméone, C. (2004, Januar). Romain Rolland, référence pacifiste. *Cahiers de Brèves*, (11), 10–11.
- Sipriot, P. (1997). *Guerre et paix autour de Romain Rolland: Le désastre de l'Europe, 1914–1918*.
- Taricone, F. (2017). *Romain Rolland, pacifista libertario e pensatore globale*. Napoli.
- Vergne-Cain, B., & Rudent, G. (2022, Januar). « Clérambault! » Un cri, un titre, un personnage, un labarum. *Cahiers de Brèves*, (48), 10–18.

Autres

- Cahiers de Brèves*. (2004, Mai). Rolland l'Européen, 14 octobre 1929, (12).
- Cahiers Romain Rolland*. (1955). *Une amitié française: Correspondance entre Charles Péguy et Romain Rolland* (No. 7).

- Cahiers Romain Rolland*. (1975). *L'indépendance de l'esprit: Correspondance entre Jean Guéhenno et Romain Rolland, 1919–1944* (No. 23, pp. 416–418).
- Cahiers suisses Romain Rolland*. (1977). Cahier I.
- Cent ans d'« Au-dessus de la mêlée »: Centenaire d'Au-dessus de la mêlée de Romain Rolland*. (2015). In L. Charnier & R. Roudil (Eds.). Éditions Universitaires de Dijon.
- Centre de documentation auprès de l'U.J.R.E. (1947). *Lettres de Romain Rolland à un combattant de la Résistance* (M. Rolland, Pref.).
- Colloque Romain Rolland: Un écrivain mondial*. (2022–2023). Passau/Bourgogne.
- Correspondance entre Rabindranath Tagore et Romain Rolland (1919–1940): Bridging East & West*. (2013). Oxford.
- La guerre et la paix dans les lettres françaises, de la guerre du Rif à la guerre d'Espagne (1925–1939): Actes du colloque universitaire international du 17 au 19 mars 1983*. (1983). Reims.
- Les Actes des Journées Internationales Romain Rolland 2004*. (2007). *Europe, Cahiers de Brèves*, (20).
- Permanence et pluralité de Romain Rolland: Actes du colloque de Clamecy, 22–24 septembre 1994*. (1994).